

Travail social hors murs en Suisse romande

Complémentarité et collaborations
entre animation socioculturelle et éducation de rue
au sein de la même institution



https://unsplash.com/@nate_dumlao 1

Réalisé par : BOURGEOIS Lionel
Promotion : BAC 17 ASC EE
Sous la direction de : DARBELLAY Karine

Vissoie, mai 2021

Remerciements

Je tiens à remercier ici les personnes qui ont fait en sorte de rendre ce travail de Bachelor une expérience agréable.

Je remercie les professionnels interviewés qui ont consacré leur temps, leur énergie et leur expertise pour répondre à mes questions ; ils se reconnaîtront. De même, je remercie Loïc, mon praticien formateur, mes consœurs et confrères Amra, Cynthia, Alexandre, Stéphane, Julien, Arnaud dont les échanges professionnels ont fortement contribué à mon choix de thématique et ont participé à la construction de mes positionnements d'étudiant chercheur et professionnel du travail social.

A Madame Karine Darbellay pour sa direction de travail, sa bienveillance, son enthousiasme, son soutien, ses conseils, son expertise et sa grande disponibilité.

A mesdames Nicole Fumeaux, Chantal Furrer Rey, monsieur Laurent Dorsaz et mon professeur de méthodologie monsieur David Pichonnaz ainsi que les divers.es intervenant.e.s HETS en orientation animation socioculturelle pour leurs inspirations, leurs conseils et accompagnements.

A Isabelle, animatrice responsable de la Dzèbe, pour les nombreux échanges autour de la thématique tout au long de mes quatre années de formation pratique. Ils ont développé mon regard sur ma pratique et ma posture professionnelles.

A Evelyne Saillen, conseillère communale à St-Maurice, responsable du dicastère jeunesse, pour l'intérêt qu'elle marque à ma recherche ainsi qu'à la jeunesse agaunoise. Au Réseau jeunesse de St-Maurice pour m'avoir soufflé l'inspiration de travailler sur cette thématique. A la Municipalité de St-Maurice pour m'avoir offert cette grande flexibilité dans l'organisation et la réalisation de ce travail de Bachelor.

A mes camarades de classe pour leur soutien à travers toutes ces galères partagées. Pour tous ces échanges qui m'ont permis de progresser. A la belle et positive énergie qui nous anime et nous fait rire... ho oui, tellement rire !

A la personne qui partage ma vie et à ma famille pour leur soutien, leurs encouragements et pour avoir supporté mes sautes d'humeur liées au stress engendré par ce présent travail de Bachelor. J'adresse tout particulièrement une pensée à mon neveu et à ma nièce à qui j'ai dû consacrer moins de temps et d'énergie. Je vais rattraper ça.

Déclaration

La forme masculine utilisée dans le présent document a pour vocation d'en faciliter sa lecture. Cette disposition ne reflète en rien une discrimination basée sur le genre, et les termes employés s'appliquent aussi bien aux personnes de sexe féminin que masculin.

Je certifie avoir personnellement écrit le Travail de Bachelor et ne pas avoir eu recours à d'autres sources que celles référencées. Tous les emprunts à d'autres auteurs par citation ou paraphrase sont clairement indiqués.

Les opinions émises dans ce travail n'engagent que leur auteur.

Résumé

Le présent document s'intéresse aux questions entourant les spécificités de l'animation socioculturelle et de l'éducation sociale dans le champ de travail social de rue. Des ressemblances et des différences entre les deux professions ainsi que des complémentarités et collaborations seront décrites et exemplifiées. La littérature scientifique ne permet de distinguer ces deux professions dans le champ du travail social de rue que partiellement. Ce travail de Bachelor apporte des éléments de réponses en abordant les approches et pratiques propres à chaque profession dans le champ du travail social de rue telles que les actions individuelles ou collectives, les approches autonome ou normative, les notions « d'aller vers » ou de « faire venir » et les notions de terminologie comme description de la profession. Afin d'approfondir les aspects théoriques, quatre professionnels du terrain, de deux institutions romandes, ont été interrogés pas binôme animation socioculturelle et éducation sociale. Les entretiens ont permis d'apercevoir comment le contexte dans lequel les professions opèrent, le mandat des professionnels et surtout le savoir-être des travailleurs sociaux hors murs influencent les possibles collaborations et complémentarités. Ils révélèrent si l'une ou l'autre des professions est un relais à la seconde ainsi que les conditions et pour quelles finalités elles proposent ou prennent en charge des actions généralement décernées à l'autre corps de métier.

Mots-clés

Travail social de rue ; animation socioculturelle ; éducation sociale, collaboration ; complémentarité

Table des matières

1	Introduction.....	5
1.1	Motivations	5
1.2	Liens avec le travail social.....	6
2	Question de recherche, objectifs et hypothèses.....	6
2.1	Question de recherche	6
2.2	Objectifs.....	7
2.2.1	Théoriques.....	7
2.2.2	Méthodologiques	7
2.2.3	Professionnels	7
2.2.4	Personnels	7
2.3	Hypothèses	7
3	Cadre Théorique	8
3.1	Le travail social de rue	9
3.1.1	Historique	9
3.1.2	Définition du travail social de rue.	10
3.1.3	La rue, l'espace, le territoire.....	10
3.1.4	Finalités du travail social de rue	11
3.1.5	Enjeux du travail social de rue.....	11
3.1.6	Pratiques du travail social de rue	11
3.1.7	Pôles du travail social de rue.....	13
3.1.8	Proximité et types d'approche	13
3.1.9	La prévention.....	14
3.1.10	Action collective et individuelle en travail social de rue	14
3.1.11	L'observation	14
3.2	Animation socioculturelle et éducation sociale	15
3.2.1	L'animation socioculturelle et l'éducation sociale en général	15
3.2.2	Similarités et différences entre l'animation socioculturelle et l'éducation sociale	16
3.2.3	Synthèse	16
4	Méthodologie de recherche	18
4.1	Terrain	18
4.2	Echantillon	18
4.3	Méthode de récolte des données	19
4.4	Ethique	20
5	Analyse	20
5.1	Points communs entre les deux métiers	21

5.1.1	Pratiques semblables.....	21
5.1.2	Importance du savoir-être.....	22
5.2	Les différences entre les deux métiers.....	23
5.2.1	Le cahier des charges	24
5.2.2	Entre problématiques et compétences.....	24
5.2.3	L’aller vers et le faire venir	25
5.2.4	Entre projet et présence simple	25
5.2.5	De la norme ou de l’autonomie.....	26
5.2.6	Individuel et collectif	28
5.2.7	Influences et possibles explications des différences.....	29
5.3	Collaborations et complémentarités.....	31
5.3.1	Le contexte institutionnel.....	31
5.3.2	Relais professionnel.....	32
5.3.3	Les activités alibi.....	33
5.3.4	Le savoir-être, toujours	33
5.4	Une même profession ?	34
5.5	Synthèse schématique	36
6	Réponses aux hypothèses de départs	38
7	Pistes d’action	39
8	Bilans	40
9	Conclusion	41
10	Bibliographie.....	43
10.1	Références scientifiques.....	43
10.2	Littérature grise	43
11	Annexes	44
11.1	Grille d’entretien	44

1 Introduction

Les questions entourant les différences entre l'animation socioculturelle et l'éducation sociale me sont apparues alors que j'effectuais mon stage probatoire dans un centre de loisirs romand en vue d'entamer une reconversion professionnelle en animation socioculturelle. Avec le temps, et acquérant une expérience professionnelle en travail social par le biais de ma formation en emploi, j'ai orienté mon regard sur les similitudes entre les deux professions plutôt que sur leurs différences. Dans le même état d'esprit, je me suis souvent questionné sur leur complémentarité et les collaborations possibles entre ces deux corps de métiers. Soutenu par des questionnements rencontrés dans mon contexte professionnel, j'ai choisi de faire de cette thématique mon sujet de recherche pour mon travail de Bachelor.

Pour aborder le sujet et développer ma question de recherche ainsi que mes hypothèses, je me suis d'une part fié à mon expérience professionnelle, et de l'autre, j'ai débuté quelques recherches dans la littérature scientifique. Un premier constat s'est rapidement imposé à moi : les auteurs scientifiques ne distinguaient pas clairement l'animation socioculturelle de l'éducation sociale dans le champ du travail social de rue. Cette constatation a augmenté mes questionnements. Mon idée était de rechercher et de mieux comprendre les ressemblances entre les deux professions ainsi que leurs potentielles complémentarités. Je cherchais à savoir si elles représentent un relais l'une pour l'autre, s'il y a des aspects précis qui permettent de les différencier ou si, dans la finalité, elles sont une seule et même profession. Afin d'apporter des réponses à mes questions, de développer ma question de recherche et mes hypothèses, j'ai dans un premier temps, à l'aide de la littérature scientifique et des références grises, apporté une définition du travail social de rue ainsi qu'une description de l'animation socioculturelle et de l'éducation sociale dans leur généralité. Ensuite, j'ai concilié ces deux sujets – contexte de rue et professions – pour développer une grille d'entretien et aller à la rencontre de quatre professionnels du terrain, de deux institutions romandes, interrogés par binôme animation socioculturelle et éducation sociale. J'ai souhaité m'entretenir avec des professionnels par binôme afin d'enrichir les échanges et de titiller les représentations que pouvaient avoir chaque professionnel sur sa profession ou la profession de ses collègues. Ces binômes officient dans des structures et contextes similaires à ma réalité professionnelle.

Mes hypothèses questionnent les pratiques respectives, les techniques d'approche de la population cible, le mandat relatif à chaque professionnel et les notions de terminologie comme description de la profession. A travers ce travail de Bachelor, j'aborderai les questions d'actions collectives ou individuelles, d'approches normative ou autonome ou encore les notions « d'aller vers » ou de « faire venir ». Je démontrerai en quoi les contextes dans lesquels les professions opèrent et le savoir-être des travailleurs sociaux influencent les complémentarités et collaborations et si l'une ou l'autre des professions fait office de relais à la seconde. De même, je relèverai à quelles conditions et pour quelles finalités l'une ou l'autre des professions proposent ou prennent en charge des actions généralement décernées à l'autre corps de métier. Autant d'aspects qui permettent, si ce n'est de les différencier, de rapprocher les deux professions.

1.1 Motivations

J'effectue ma formation en emploi à la maison des jeunes de St-Maurice en Valais. L'équipe d'animation, une animatrice et un animateur en formation – moi-même, se questionne régulièrement quant à la nécessité d'un complément éducatif à ses activités. Le sujet est actuellement discuté de façon informelle au sein de l'équipe d'animation. Il est parallèlement effleuré par les autorités politiques communales depuis quelque temps.

Le questionnement quant aux potentiels apports de l'éducation de rue à St-Maurice a également été relevé, sans concertation préalable, par plusieurs partenaires réseau lors d'une récente rencontre en plénum, questionnement soutenu par des faits et des constats ayant eu lieu récemment dans la cité agaunoise.

Sur un point plus personnel, la question de l'orientation entre animation socioculturelle et l'éducation sociale est apparue dès mon stage probatoire. Ayant eu l'opportunité d'effectuer ma formation en cours d'emploi, je n'ai hélas pas eu l'occasion d'approfondir ma curiosité en effectuant un stage en qualité d'éducateur social. Travailler cette thématique me permet d'aborder les aspects éducatifs du travail social et/ou de la profession d'animateur socioculturel.

Le travail de recherche entrepris ici représente également l'opportunité de mettre en lumière l'animation socioculturelle auprès des autorités politiques et des partenaires réseau ainsi que de légitimer l'action de l'équipe d'animation actuellement en place. De plus, il pourrait également apporter des éléments des réponses à mes collègues étudiants en emploi intéressés, se trouvant dans une configuration similaire à la mienne et n'ayant pu découvrir cette orientation par le biais de stages professionnels.

1.2 Liens avec le travail social

Ma recherche est directement liée au travail social. Deux professions classiques ou traditionnelles du travail social y sont approchées. Leur complémentarité et leur interdisciplinarité soulèvent régulièrement des questions au sein même des institutions sociales possédant ces deux orientations. Les entretiens exploratoires que j'ai pu effectuer auprès de travailleurs sociaux hors murs, en centre de loisirs ou en institutions éducatives fermées à ce jour confirment la légitimité de ma recherche.

Aborder ces deux professions dans le champ du travail social de rue permet en plus de mettre le focal sur les différentes approches et différents outils que peuvent utiliser, pour quels résultats, les représentants de ces deux professions au sein d'une même institution.

Cette recherche met également en lumière la pratique du travail social de rue, ses spécificités et ses contours flous.

2 Question de recherche, objectifs et hypothèses

2.1 Question de recherche

La motivation à m'intéresser à la complémentarité entre l'animation socioculturelle hors murs et l'éducation de rue découle d'un questionnement actuellement rencontré dans ma pratique professionnelle. Ce questionnement, aussi abordé par les autorités politiques et par les partenaires réseau, se porte sur un potentiel apport éducatif aux actions socioculturelles proposées par l'équipe d'animation. Par extension, je souhaite également porter un regard sur les pratiques de ces corps de métiers et pour quels résultats.

Ma question de recherche s'est alors élaborée autour de mon ambition formatrice et professionnelle d'apporter des éléments des réponses à ce questionnement auprès de ma hiérarchie et des décideurs politiques agaunois tout en répondant aux exigences de travail de recherche scientifique académique.

Elle se présente sous la forme suivante : *Quelles collaborations et quelles complémentarités entre l'éducation de rue et l'animation hors murs au sein d'une même institution ?*

2.2 Objectifs

2.2.1 Théoriques

- Approfondir la question de la complémentarité et de l'interdisciplinarité entre l'éducation de rue et l'animation socioculturelle
- Définir plus précisément les subtilités propres à l'éducation sociale de rue et au travail social hors murs à l'aide de la littérature grise

2.2.2 Méthodologiques

- Savoir construire un échantillon au plus proche des besoins de ma question de recherche
- Apprendre à mener un entretien
- Apprendre à construire une grille d'entretien
- Comprendre comment analyser des données

2.2.3 Professionnels

- Constituer une carte de visite dans la perspective de la fin de ma formation
- Questionner ma réalité professionnelle et les missions du service jeunesse de St-Maurice
- Apporter des éléments de réflexion entourant une potentielle création de poste d'éducation sociale de rue et ainsi contribuer au développement de l'offre jeunesse à St-Maurice
- Permettre d'entrevoir une vision renouvelée du travail social hors murs (animation et éducation) envers la jeunesse à St-Maurice. L'équipe d'animation doit-elle, peut-elle se concentrer sur des actions à caractère plus éducatives ? Faut-il envisager une complémentarité professionnelle animation-éducation ?

2.2.4 Personnels

- Apprendre à gérer un projet sur une durée d'un an – un an et demi
- Organiser mon travail en construisant un planning donnant la priorité à plusieurs objectifs à court terme. Tenter cette nouvelle approche de mon organisation personnelle me permet de me focaliser plus précisément sur le contenu que sur la durée du travail. Cette approche me permettrait également d'amoindrir un stress que je m'afflige à moi-même et ainsi, améliorer ma qualité de vie.

2.3 Hypothèses

Mes recherches pour proposer une description du travail social de rue m'ont amené vers différents auteurs. Ils constatent un flou terminologique qui tendrait à montrer que le travail social de rue est métier en soi mais qu'en fonction des orientations, les approches et pratiques peuvent être différentes.

Hypothèse 1 : Les professions de l'animation socioculturelle et de l'éducation sociale peuvent être différenciées par leurs pratiques appliquées dans le champ du travail social de rue.

Sous-hypothèse 1.1 : l'approche

Une approche aidante, axée sur une démarche « d’aller vers », est plus facilement adoptée par l’animation socioculturelle tandis qu’une approche entrepreneuriale, visée par un « faire venir », caractérise plutôt l’éducation sociale (Palazzo-Crettol, Richard, Prats, 2007).

Sous-hypothèse 1.2 : les pôles

Le pôle normatif, décrit comme une continuité des institutions, qualifie mieux l’éducation sociale et le pôle autonome, axé sur l’affirmation d’un certain pouvoir d’agir est plus spécifique à l’animation socioculturelle. Ainsi ces deux pôles permettent de différencier ces deux métiers (Duval, Fontaine, 2000).

Outre les pratiques appliquées dans le champ du travail social de rue, un autre élément qui permet de différencier les professions de l’animation socioculturelle et de l’éducation sociale est le mandat.

Hypothèse 2 : Le mandat est ce qui différencie l’animation socioculturelle de l’éducation sociale dans le champ du travail social de rue. Plus spécifiquement, l’animation socioculturelle intervient comme relais lorsque le mandat de l’éducation sociale s’arrête pour des raisons budgétaires ou mandataires.

L’idée de joindre l’éducation sociale à des actions individuelles et l’animation socioculturelle à des actions collectives est présente aujourd’hui dans l’esprit collectif des travailleurs sociaux. Cette idée est reprise dans la documentation liée à la formation et aux regroupements professionnels mais n’apparaît pas distinctement dans la littérature scientifique (Wicht, 2017).

Hypothèse 3 : Les professions du travail social de rue peuvent être différenciées selon leurs actions collectives (animation hors murs) ou individuelles (éducation de rue)

Les nombreux termes pour nommer le travail social de rue et les professionnels qui y officient contribuent à une distinction floue des professions dans ce champ du travail social (Palazzo-Crettol, Richard, Prats, 2007).

Hypothèse 4 : L’animation socioculturelle et l’éducation sociale dans le champ du travail social de rue sont une même profession désignée par des terminologies différentes et abordée de façons différentes.

3 Cadre Théorique

Afin d’aborder mon sujet de recherche, je vais dans un premier temps m’intéresser au travail social de rue. De son émergence en Suisse romande à certaines de ses différentes approches et pratiques, j’aborderai aussi certains de ses enjeux et finalités. J’apporterai également une définition de ce qu’est la rue.

Mes recherches ne sont pas conscrrites à un territoire géographique précis. Toutefois, en répondant à ma motivation de recherche en lien avec mon expérience professionnelle, actuellement en cours à St-Maurice, j’y apporterai un focal en lien avec le Valais romand lorsque cela sera possible ou pertinent.

En seconde partie, je tenterai d’apporter une définition de l’animation socioculturelle et de l’éducation sociale avant d’y trouver des points communs et différenciations spécifiques à travers le champ de travail social de rue.

3.1 Le travail social de rue

3.1.1 Historique

Les premières traces d'une ébauche du travail de rue remontent à 1920 à Chicago. Deux sociologues entreprennent des recherches sur la criminalité et la délinquance de groupes de jeunes marginalisés. Leurs études ébauchèrent de nouvelles approches de ces jeunes sur leurs propres terrains, prémices du travail social de rue avec des groupes marginaux (de Boevé, 2014).

Durant les années 1940, la période d'après-guerre laisse énormément de gens dans la misère matérielle. La prévention spécialisée, se rapprochant de l'idée du travail de rue telle que conçue aujourd'hui, fait son apparition en France voisine (Fridez, 2016).

Le concept de travail de rue prend son essor durant les années 1960. Au Québec, cette pratique se développe afin d'approcher des personnes « pratiquement inaccessibles par le biais des services sociaux traditionnels » à savoir des jeunes et des exclus qui, en rupture avec l'autorité, se méfient des services institutionnels (médicaux, psychosociaux et juridiques) et les évitent » (Bernier, 1992, p. 78, cité par Duval, Fontaine, 2000, p. 50).

En Europe, la mondialisation, les crises politiques, économiques, sociales et culturelles créent des exclusions sociales, et favorisent bientôt des processus sociétaux d'individualisation. Emanant, de cette évolution, des questions relatives à la solidarité et à la participation citoyenne. Une hyper institutionnalisation et donc la déshumanisation des structures sociales et éducatives fait émerger de nouvelles approches en travail social (de Boevé, 2014).

« Le travail social de rue entend proposer une intervention sociale extramuros de proximité, plus proche des populations et de leurs difficultés, une action sociale capable de s'adapter à l'évolution des dites réalités sociales. Autrement dit, il s'agit de reconstruire une conception de l'action sociale plus humaine et plus réaliste, où l'individu redevient une priorité, pas un moyen » (de Boevé, 2014, p. 33).

Le développement helvétique du travail social de rue est ici démontré en reprenant les mots d'Emmanuel Fridez, professeur à la Haute Ecole de Travail Social à Fribourg :

« Il faudra attendre la fin des années 60, en Suisse, pour voir apparaître la même démarche « d'aller vers » des populations marginalisées. Les premières structures de travail de rue se sont centrées exclusivement sur des populations en situation de toxicomanie. Cette nouvelle forme de travail social s'est d'abord implantée en ville de Genève pour s'étendre, par la suite, à la Suisse romande dès les années 70 et en Suisse alémanique au début des années 80. Cette évolution se fit sous l'impulsion exclusive d'initiatives privées et individuelles de pionniers travaillant dans le domaine social, ayant une fibre humaniste prononcée pour la condition humaine, dans des contextes socio-politico-économiques difficiles » (Fridez, 2016, p14).

En Valais, le travail de rue s'est développé tardivement. Les situations problématiques sociales étaient principalement accompagnées par l'Eglise ; les communautés de Sœurs et les animateurs pastoraux. Ces derniers se chargeaient non seulement d'actions sociales mais occupaient également le domaine culturel. Professionnaliser ce domaine était difficilement envisageable. Il aura fallu attendre les années 2000 pour voir émerger la professionnalisation de ces domaines, l'ouverture de dispositifs de rue et l'engagement de travailleurs sociaux hors murs (Fridez, 2016).

3.1.2 Définition du travail social de rue.

Il apparaît aujourd'hui difficile de tenter une définition du travail social de rue.

« Au niveau international, comme au niveau suisse, il est actuellement impossible de préciser l'intervention sociale de rue au moyen de références scientifiques issues d'ouvrages ou d'articles » (Fridez, 2016, p. 16). « Le travail de rue se caractérise par la pluralité de ses sources d'influence et de ses dénominations ainsi que par l'adaptation de ses formes à divers publics et réalités sociales » (de Boevé & Giraldi, 2010, cité par Fridez, 2016, p. 16).

S'il reste effectivement aujourd'hui difficile définir le travail social de rue par le biais de la littérature scientifique, les professionnels du terrain en donnent toutefois une description conjointe, relativement libre mais toutes rattachées à l'idée de proximité. Ci-après une compilation des citations de professionnels provenant de l'article de Palazzo-Crettol, Richard et Prats (2007).

« Dans les faits, les intervenant(e)s se réapproprient l'idée de proximité, ils et elles peuvent en choisir le mode et le public à qui elle est destinée. Plusieurs définitions en sont données : « C'est un travail de liens et d'échanges, pouvoir être avec les jeunes sans jugement, dans l'accompagnement » (Françoise) ; « C'est être au service quelque part... mais pas dans le sens négatif du mot service... être à la disposition d'une population de jeunes qui ont besoin d'un coup de pouce » (Caroline) ; « Ça veut dire aussi observer, s'immerger pour vraiment percevoir, sentir la température, l'ambiance, les ressources, les besoins qui naissent, les questions qui jaillissent de part et d'autre » (Bastien) ; « le travail de proximité, c'est finalement d'amener des prestations d'aide aux personnes sur leur lieu de vie » (Jean) » (Palazzo-Crettol, Richard, Prats, 2007, p. 93-94).

Il existe de nombreux termes pour nommer le travail social de rue. Les termes « de rue », « hors murs », « de proximité », se sont appliqués au fil des années et selon les régions. Ces termes gardent toutefois en point commun le fait de mettre en avant une action hors des murs institutionnels habituels. Ces termes s'accompagnent des dénominations « travailleurs », « animateurs », « éducateurs » ou encore « médiateurs », particulièrement en Valais, pointant « certains éléments voulant être mis en exergue, comme le travail de groupe dévolu essentiellement à l'animateur, le travail individuel étant l'apanage de l'éducateur hors murs et la résolution de conflit étant destinée essentiellement au médiateur » (Fridez, 2016, p. 15).

Certaines dénominations ne sont pas systématiquement utilisées. Certains acteurs se définissent comme « travailleurs sociaux hors murs », d'autres comme « animateurs ou animatrices de proximité ». Ceci contribue-t-il peut-être à ce que la connaissance du métier reste floue, même parmi les travailleurs sociaux eux-mêmes ? (Palazzo-Crettol, Richard, Prats, 2007).

On retiendra que les multiples appellations pour désigner le travail social de rue se dirigent, sans distinction envers la mission de leurs représentants, vers une même signification. Le terme *travail social de rue* sera utilisé dans la suite de ce document pour nommer l'ensemble de ces appellations. La notion de proximité apparaît toutefois comme un point central à une possible définition du travail social de rue.

3.1.3 La rue, l'espace, le territoire

Bien que soit nommé ici le travail social de rue, il est à relever que celui-ci ne se limite pas uniquement à la rue. La notion « de rue », s'étend à plusieurs territoires, publics à semi-privés tels que les écoles, les maisons des jeunes, les médiathèques, les bistrots, ou encore les gares. Les travailleurs sociaux dits

de rue y sont acceptés, pour autant qu'ils se plient aux normes et règlements de ces lieux sous risque de susciter une méfiance de la part de leurs responsables car ils ne relèvent pas de leur autorité (Duval, Fontaine, 2000).

L'espace virtuel, avec l'arrivée de nouvelles technologies, peut également figurer dans les possibles définitions données de « la rue ». Les réseaux sociaux ont contribué au changement des habitudes des populations et en conséquence, certains travailleurs sociaux de rue ont réorienté leurs techniques de travail, leurs techniques d'approches de leur population cible dans l'espace numérique (Wicht, 2017). Un exemple illustrant cette évolution a notamment été démontré durant la crise sanitaire liée à la pandémie de la COVID-19 durant l'année 2020.

Quant aux travailleurs de rue, ils considèrent cette dernière comme un espace de rencontre, d'expérimentation ou de fuite. Elle est propice à une socialisation et au développement de sentiment d'appartenance de la part de la population cible. Elle peut également représenter une impasse pour certains individus (Duval, Fontaine, 2000).

3.1.4 Finalités du travail social de rue

A travers leurs pratiques, les travailleurs sociaux de rue cherchent à « aller vers », à approcher, développer un lien et à accompagner les membres des populations cibles sur leurs terrains, quels que soient leurs milieux, leur permettant d'entreprendre d'éventuelles démarches de changement que les travailleurs sociaux soutiendront. Le travail s'effectue sur le développement de ce lien significatif avec les membres de la population cherchant à rendre celle-ci autonome, plutôt que sur l'entreprise d'une modification de comportement des membres et des populations répondant aux normes (Duval, Fontaine, 2000).

Ainsi, le développement de ce lien, abordé en approchant les populations cibles, transposé en incitation en action collective permet de faire prendre conscience, par la population cible elle-même, de son potentiel et de se diriger vers un bien-être amélioré.

Par une action individuelle, collective ou communautaire, les travailleurs sociaux de rue ont la possibilité de transformer certaines problématiques récurrentes, rencontrées dans l'approche et la proximité des populations cibles en véritables préoccupations de société (de Boévé, 2014).

3.1.5 Enjeux du travail social de rue

L'enjeu actuel du travail social de rue en est sa connaissance, sa reconnaissance. La jeunesse de cette pratique laisse apparaître une méconnaissance du métier ; une méconnaissance de la part des populations, des décideurs sociopolitiques, voire des travailleurs sociaux eux-mêmes. Structurer les pratiques et formaliser les professions du travail social de rue permettrait de faire connaître, reconnaître et crédibiliser cette profession (Fridez, 2016).

De même, le concept de proximité, présent dans le travail social de rue, et la façon dont les travailleurs sociaux l'utilisent ou le définissent peut également être un enjeu en faveur de la reconnaissance de ce métier. Il représente « un enjeu pour la délimitation de leur travail par les décideurs et décideuses. Un enjeu aussi pour la reconnaissance de ces professions émergentes et enfin un enjeu pour attester de l'efficacité de ces mesures » (Palazzo-Crettol, Richard, Prats, 2007).

3.1.6 Pratiques du travail social de rue

Le travail social de rue s'effectue par une rencontre immédiate, dans la rue ou l'espace public, « chez » la population cible. Les professionnels appliquent des compétences développées professionnellement comme l'empathie, le non-jugement ou l'écoute active. Ils auront la possibilité

d'utiliser certains outils tels que l'éducation populaire, la méthodologie de projet, une connaissance des réseaux, des techniques de communication non-violente, le développement du pouvoir d'agir (Palazzo-Crettol, Richard, Prats, 2007).

Les pratiques que l'on retrouve auprès des travailleurs sociaux de rue sont nombreuses et répondront aux besoins auxquels incombe la profession.

« En contact régulier avec les jeunes¹, dans leur milieu, les travailleurs de rue développent avec ces derniers une relation privilégiée, basée sur la confiance et le respect. [...] Comme bon nombre d'entre eux ont souffert de l'absence de liens durables, les travailleurs de rue estiment capital de leur être fidèle, de maintenir la relation. Les liens ainsi tissés amènent les travailleurs de rue à être solidaires des jeunes. » (Duval, Fontaine, 2000, p. 55)

Suite à cette citation, Duval et Fontaine (2000) font référence à plusieurs pratiques reprises ci-dessous :

- La présence sur le terrain

Elle « représente le premier axe de travail, celui où les travailleurs de rue investissent le plus de temps et d'énergie parce qu'il rend possible leur action tant auprès des jeunes que des intervenants et de la population. » (Duval, Fontaine, 2000, p. 58).

- Casser le conformisme

Les institutions et leurs acteurs sont imprégnés par un formalisme souvent trop rigoureux pour lequel le travail social de rue est une alternative. Ce formalisme tend à choquer les professionnels qui privilégient la qualité du lien relationnel, surtout lors de la prise de contact. En cassant le conformisme, ces derniers faciliteront, favoriseront l'entrée en contact avec les populations cibles, souvent marginalisées.

- La référence vers des ressources adéquates

Le travailleur social de rue, jouissant d'un réseau développé et connaissant la situation de la population cible, peut orienter cette dernière vers des ressources adéquates et l'inciter à y avoir recours. Les membres de la population cible les plus marginaux peuvent rencontrer des problèmes à engager des démarches auprès de ces ressources. Un accompagnement et un suivi par le professionnel peut être entrepris.

- L'accompagnement et le suivi

La population cible peut requérir un suivi du travailleur social de rue pour la soutenir et l'accompagner dans la réalisation de ses démarches d'émancipation. A la vue du lien relationnel créé ou en développement, il répond à ses demandes. Le professionnel veillera toutefois à ce que l'accompagnement ne devienne pas une solution de facilité pour la population cible, ne répondant dès lors plus à un processus d'émancipation.

- La médiation

Les travailleurs sociaux de rue sont souvent appelés à endosser un rôle de médiateur ; médiateur entre les différents membres et groupes de populations cibles ou entre la population cible et les institutions ou les autorités. La présence du professionnel en qualité de médiateur peut être souhaitée par la

¹ Dans cette citation, les jeunes sont désignés comme population cible.

population cible comme les autres parties prenantes, démontrant ainsi une considération envers la profession du travail social de rue.

- Le messenger

Les professionnels, plutôt enclin à travailler sur l'autonomie de la population cible tendront véhiculer une image non normative dans ses actions. Cependant, ils endosseront volontiers le rôle de messenger, de porteur d'un message de prévention auprès de leur population cible.

- La création d'un lien de confiance

Lorsqu'ils ont établi une relation de confiance avec la population cible, ou pour favoriser la création de ce lien de confiance, les travailleurs sociaux de rue, au plus proche de la réalité de la population cible, endossent également le rôle de défenseur des intérêts de la population cible, auprès des institutions et des décideurs sociopolitiques (Duval, Fontaine, 2000).

3.1.7 Pôles du travail social de rue

Duval et Fontaine exemplifient deux pôles dans les pratiques de travail de rue. Le premier, le pôle normatif, se présente comme une continuité des institutions. Il cherche à faire rentrer les populations cibles dans la norme et offre un accompagnement plus strict et sécuritaire. Il suit une perspective normative sur laquelle les travailleurs sociaux de rue, plus enclin à privilégier le lien relationnel et l'autonomie, pourront jouer le rôle de maillon entre les populations cibles et les institutions et décideurs sociopolitiques.

Le deuxième pôle, décrit comme « autonome », vise le développement de l'autonomie de la population cible et de son pouvoir d'agir. A travers le pôle autonome, les travailleurs sociaux de rue vont favoriser la création d'un lien relationnel interpersonnel avec les populations cibles leur permettant de favoriser la conscientisation de leurs propres ressources et l'affirmation d'un certain pouvoir d'agir. La présence dans la rue facilite l'approche physique, culturelle et affective vers la population cible. Elle favorise également une certaine liberté d'action tant pour les travailleurs sociaux de rue que pour les populations cibles (Duval, Fontaine, 2000).

3.1.8 Proximité et types d'approche

Si le travail social de rue signifie « aller vers », son essence se rapproche alors du concept de proximité ; proximité de la population cible, proximité du réseau, proximité des institutions et autorités sociopolitiques. On pourra relever à travers ces quelques notions l'importance et les enjeux de développer et d'entretenir ces proximités. Elle représente un enjeu de reconnaissance de la profession de même qu'elle est outil pour aborder la population cible (Palazzo-Crettol, Richard, Prats, 2007).

Au-delà des pratiques, il est important de relever ce concept de proximité à travers différents types d'approches que peuvent appliquer les travailleurs sociaux de rue auprès des populations cibles. A travers une recherche effectuée auprès de travailleurs sociaux de rue dans le canton de Vaud, Palazzo-Crettol, Richard et Prats relèvent deux types d'approches :

« La première [sic] que nous appelons la proximité aidante se caractérise par « l'aller vers » ; la disponibilité temporelle, spatiale et émotionnelle étendue ; le hors murs où il n'y a pas de bureau et s'il y en a un il n'est qu'utilitaire ; l'écoute gratuite qui tisse des liens sur la durée. [...] La deuxième, la proximité entrepreneuriale, se caractérise par le « faire venir », la disponibilité limitée, la permanence en un lieu clos et visible, le projet que l'on porte, où les liens sont plutôt ponctuels » (Palazzo-Crettol, Richard, Prats, 2007, p 97).

3.1.9 La prévention

Nous l'avons vu dans les pratiques proposées supra, les travailleurs sociaux de rue peuvent endosser un rôle de messenger, porteur d'un message de prévention. De Boevé (2014) nous propose deux formes de prévention que peuvent diffuser les travailleurs sociaux de rue. La première tente de protéger la société de potentielles futures nuisances tentant dès lors de maintenir un ordre social prédéterminé. La seconde promeut l'individu et tend à lutter contre les exclusions et pour l'égalité des chances en valorisant une politique d'aide généralisée (de Boevé, 2014).

3.1.10 Action collective et individuelle en travail social de rue

Parmi les pratiques citées supra, il est encore à relever deux approches distinctes et une nuance certaine entre elles : les actions de rue dites collectives ou individuelles. Wicht avance que ces deux types d'action s'assemblent, se combinent, se croisent tout en même temps lors de la mise en place d'une intervention sociale hors murs. Elles s'en retrouvent alors difficilement dissociables.

L'action individuelle, que l'on rapprochera en général plus facilement aux formations et professions de l'éducation sociale, entend intervenir au niveau relationnel, juridique, socio-sanitaire, éducatif entre autres, afin d'offrir une aide au bénéficiaire. « Cette aide se caractérise par un soutien-coaching individualisé et « sur mesure » prenant en compte les particularités et les singularités de la personne, ainsi que son rythme de développement et de changement » (Wicht, 2017, p. 36).

L'action collective, en complément à l'action individuelle ou en faisant partie intégrante de sa finalité, permet alors au travailleur social de rue d'observer ce qui se passe pour le bénéficiaire dont le suivi est individuel, dans un contexte de collectivité, tant du point de vue de sa personne que pour l'ensemble des personnes présentes.

Les actions collectives sont généralement attribuées aux fonctions professionnelles de l'animation socioculturelle. Elles s'exemplifient par l'organisation de sorties, la création d'espaces partagés et cogérés, la mise en place de rencontres citoyennes entre autres. Elles représentent « souvent un point de départ d'une thématique/problématique révélée ou latente, qui va par la suite évoluer en lien avec les personnes présentes et désireuses de travailler ensemble à la tentative de résolution de problématiques » (Wicht, 2017, p. 81).

« Les sempiternelles et incessantes oscillations entre le niveau individuel et collectif créent un mouvement permettant de passer de l'un à l'autre dans une vision complémentaire, mais avec une logique différente. En d'autres termes, l'individu a besoin du collectif, de la société et le collectif a besoin de l'individu pour avancer et solutionner les problématiques rencontrées dans le terrain » (Wicht, 2017, p. 80).

L'importance de ces deux types d'action collective et individuelle et la complémentarité mutuelle dans le quotidien des travailleurs sociaux de rue sont alors démontrées.

Enfin, je souhaite encore citer cette phrase représentative des lignes précédentes : « Le collectif est à la société ce que l'individuel est à la personne » (Wicht, 2017, p. 81).

3.1.11 L'observation

L'observation apparaît comme une action professionnelle indéniable pour les travailleurs sociaux de rue. Celle-ci leur permet de prendre une position réflexive quant aux contextes et aux individus rencontrés dans leur pratique et de développer une expertise du terrain. De façon plus détaillée, elle représente un outil de compréhension des contextes dans lesquels évoluent les populations cibles, un dispositif de repérages et de connaissance des endroits, des individus et des groupes ainsi qu'une clef d'identification de leur dynamique, de leur mode de consommation, de l'itinérance juvénile.

L'observation s'exécute tant à un niveau collectif qu'individuel et l'expertise aboutie peut être restituée dans la limite du secret professionnel tant dans sa globalité qu'individuellement aux bénéficiaires ou aux autorités sociopolitiques. Elle permet une présence sur le terrain qui nous ramène à la pratique mentionnée par Duval et Fontaine (cf. Pratiques du travail social de rue), facilite l'entrée en contact et offre l'opportunité aux travailleurs sociaux de rue de se faire connaître et repérer par les populations cibles. Wicht parle alors d'observation participante. Cette dernière sert en tout point l'action du travailleur social de rue car elle favorise la création, la consolidation du lien par une présence systématique et stratégique dans le paysage proche des publics visés (Wicht, 2017).

3.2 Animation socioculturelle et éducation sociale

Nous l'avons vu précédemment, il n'existe pas de littérature scientifique définissant spécifiquement l'animation socioculturelle hors murs ou l'éducation sociale de rue. En revanche, le travail social de rue est fortement documenté. Cette documentation ne distingue pas l'animation socioculturelle ou l'éducation sociale à travers ce champ d'action. Durant le prochain chapitre, je vais donc tenter une description de ces deux métiers, sans les spécificités relatives au travail de rue.

En approchant l'idée de deux professions distinctes dans le champ du travail social de rue, je me suis intéressé aux notions de métier et de profession. Ces deux dénominations pouvant apporter des différenciations, j'ai souhaité me renseigner préalablement sur ce sujet afin d'y apporter de possibles précisions. A ce propos, Véréna Keller nous explique que le terme *métier* se rapporte plutôt à une activité artisanale, apprise « sur le tas » tandis que le terme de *profession* fait référence à une activité intellectuelle, portée par une formation académique. Elle précise également que ces deux termes se définissent aujourd'hui de la même façon et que les différencier paraîtrait désuet. Me reposant sur ce dernier point, je ne ferai donc aucune différence entre les termes de métier ou de profession dans la suite du présent document. Je les utiliserai indifféremment dans un souci d'agréabilité littéraire (Keller, 2016).

3.2.1 L'animation socioculturelle et l'éducation sociale en général

Tout d'abord je vais énoncer les lignes générales de la profession d'animateur. Pour ce faire, je m'appuie sur la Charte romande de l'animation socioculturelle et sur le Plan d'étude cadre 2020 de la HES-SO. La Charte romande de l'animation socioculturelle a été rédigée en 2018 par dix-neuf professionnels actifs en Romandie dans des organisations variées. Quant au Plan d'étude cadre 2020, il définit la conception et les contenus de la formation menant au Bachelor of Arts HES-SO en Travail social (Plan d'étude cadre 2020, HES-SO).

Les éléments que j'ai retenus ci-après permettent de reconnaître l'animation socioculturelle. Celle-ci agit auprès des groupes et collectivités et les mobilise sur une notion de libre adhésion en vue d'un changement social : améliorer le vivre-ensemble, renforcer le lien social et les échanges entre les différentes cultures, favoriser l'intégration et la solidarité. Elle développe les compétences des individus, favorise la conscientisation d'identités collectives, défend toutes les formes d'expression, valorise la diversité, la participation et la citoyenneté. Elle adopte une fonction de médiation.

En reprenant la même méthode de travail pour définir l'éducation sociale que dans le paragraphe précédent, je m'appuie ici sur le Plan d'étude cadre 2020 de la HES-SO et le référentiel de compétences de l'éducation spécialisée. Ce dernier a été rédigé en 2001 par neuf professionnels confirmés, représentatifs de la diversité des pratiques du métier en Suisse romande.

Selon ces deux textes, l'éducation sociale contribue à prévenir, réduire ou à résoudre des problèmes sociaux : désinsertion sociale, dépendances, précarité des conditions de vie, handicaps, marginalité... Elle vise à construire un projet avec et pour les populations qu'elle accompagne dans une fonction

participative. Elle s'effectue sur les principes de droit humain, de bientraitance, et d'auto-détermination. Elle favorise le développement personnel, l'autonomie, l'intégration et la participation sociale.

3.2.2 Similarités et différences entre l'animation socioculturelle et l'éducation sociale

Des deux descriptions précédentes, on retient que les deux métiers présentent des similarités. Ils défendent la qualité de vie et l'auto-détermination. Ils favorisent l'intégration, la solidarité et la participation sociale. Ils contribuent au renforcement des compétences individuelles et au développement personnel. Les deux métiers interviennent auprès de différents groupes sociaux, de toutes les tranches d'âges et de tous les milieux : enfants, jeunes, personnes en situation de handicap, personnes en difficultés sociales, personnes âgées. Ils accompagnent ces différentes populations suivant un principe participatif. Les professionnels doivent être capables d'adaptation répondant à chaque situation, à chaque population, individuelle ou collective. Ils tiennent compte des conditions sociales, culturelles, économiques et politiques des populations concernées. Ils agissent dans un contexte sociétal déterminé et encouragent des changements sociaux en conséquence.

S'ils sont similaires sur bien des points, les deux métiers portent également des aspects dissemblables. L'animation socioculturelle entre en contact avec sa population cible sur le principe de la libre adhésion généralement, sur une base de volontariat. L'animation socioculturelle oriente ses activités sur des collectivités. Elle cherche à fédérer des identités collectives et à mobiliser des groupes en vue d'une évolution sociale. Quant à l'éducation, elle intervient en accompagnement individuel ou au sein de la cellule familiale.

Je relèverai encore la durée de côtoiement de la population cible variable entre les deux métiers. L'éducateur passe beaucoup plus de temps en compagnie de sa population cible dû à son accompagnement plus individuel. Le principe de libre adhésion dans lequel agit l'animateur propose quant à lui un côtoiement plus réduit dans la durée ou plus ponctuel.

Il apparaît également qu'une des principales différences entre l'éducation sociale et l'animation socioculturelle pourrait être leurs approches et actions collectives ou individuelles envers leurs populations cibles. L'idée de rattacher l'éducation sociale à des actions individuelles et l'animation socioculturelle à des actions collectives est également présente aujourd'hui dans l'esprit collectif des travailleurs sociaux. Toutefois, le référentiel du travail social hors murs (Wicht, 2017) ne fait pas de distinction entre ces professions en décrivant les approches collectives et individuelles. Cette constatation met en lumière le questionnement suivant : les actions collectives ou individuelles permettent-elles de différencier l'animation socioculturelle de l'éducation sociale en travail social de rue ? Ce questionnement m'a permis de poser l'hypothèse 3 (cf. chapitre hypothèse).

Enfin, les deux métiers peuvent être effectués dans de multiples institutions mais s'exercent généralement dans des endroits différents. Un éducateur, une éducatrice exerce en internats, foyers, lieux de vie, domicile ou en atelier. Un animateur, une animatrice travaille en centre de jeunesse, maison de quartiers, camps de vacances, musées et centres culturels, home pour personnes âgées. Cependant, ces professionnels du travail social peuvent se retrouver en quelques points de rencontre qui sont : la rue, l'espace public. C'est sur ce dernier lieu d'intervention – la rue, l'espace public – que se développera la recherche sur le terrain et l'analyse.

3.2.3 Synthèse

Afin de faciliter une vision globale des ressemblances et dissemblances entre l'animation socioculturelle et l'éducation sociale, le tableau suivant est établi. Il synthétise ces professions dans leurs généralités. Ce tableau servira également de base pour la construction de la grille d'entretien que

j'utiliserai pour interviewer les professionnels. Les aspects relatifs au travail social de rue pour chaque profession seront reportés dans un deuxième temps, dans l'analyse des données récoltées sur le terrain.

SYNTHESE DES PROFESSIONS DANS LEUR GENERALITES		
Indicateurs	Animation socioculturelle	Education sociale
Types d'approches	Collectif Libre adhésion	Individuelle Sur prescription
Valeurs professionnelles	Droits humains Qualité de vie Autodétermination Intégration Solidarité Participation sociale et citoyenneté Renforcement des compétences individuelles Renforcement du développement personnel Bienveillance ²	
	Défend toutes les formes d'expression Valorise la diversité	
Publics cibles	Enfants Jeunes Personnes en situation de handicap Personnes en difficultés sociales Personnes âgées	
	Collectivités	Individualités Cellules familiales
Accompagnement des populations cibles	Principe participatif	
	Collectif/public	Intime
Temporalité	Court terme Ponctuels	Long terme
Qualités requises	Adaptation aux populations Adaptation aux contextes (sociaux, culturels, économiques, politiques)	
Objectifs	Fédérer des identités collectives Mobilisation de groupes Un changement social Améliorer le vivre ensemble Renforcer le lien social	Prévention Réduction Résolution De problèmes sociaux : - Désinsertion sociale - Dépendances

² La bienveillance apparaît dans la description de l'éducation sociale donnée précédemment. Je la place toutefois comme une valeur propre aux deux professions car j'estime qu'elle est au cœur du travail social en général, et donc également à l'animation socioculturelle.

	Renforcer les échanges entre les différentes cultures Favoriser l'intégration Favoriser la solidarité	<ul style="list-style-type: none"> - Précarité - Handicaps - Marginalité
Lieux d'action	L'espace public	
	Centres de jeunesse Maisons de quartiers Camps de vacances Musées et centres culturels Homes pour personnes âgées	Internats Foyers Lieux de vie Domicile En atelier

4 Méthodologie de recherche

4.1 Terrain

Mon questionnement se rapportant à ma réalité professionnelle, j'ai effectué ma recherche auprès de structures ayant un contexte similaire au Service jeunesse de St-Maurice. Cela inclut : centres de loisirs, maisons de jeunesse ou services communaux « jeunesse », structures œuvrant pour une ou plusieurs localités rurales avec un taux de population au plus proche de 5'000 habitants, effectuant des interventions hors murs, employant deux à trois travailleurs sociaux de rue – animation socioculturelle et éducation sociale.

J'ai identifié deux structures répondant à ces critères. Je les présente brièvement ici de façon anonyme :

Structure A : Service communal, équipe composée d'une personne responsable formée aux sciences sociales, d'une personne formée à l'animation socioculturelle. Un éducateur hors murs externe au service intervient sur la commune, local à disposition des jeunes et interventions régulières en hors murs.

Structure B : Service communal, équipe composée d'une personne responsable formée à l'animation socioculturelle, d'un étudiant en emploi en animation socioculturelle, un éducateur de rue, local à disposition des jeunes et interventions régulières en hors-murs.

4.2 Echantillon

Pour constituer mon échantillon, je me suis basé sur la définition que propose Pascal Lièvre (2006), reprise ci-dessous. Un échantillon est un :

« groupe d'individus extrait d'une population donnée sous certaines conditions, choisi de manière que [sic] les conclusions de l'étude qu'il subit puisse être généralisables à l'ensemble de la population mère [...] L'échantillon doit donc être représentatif, c'est-à-dire qu'il doit donner, selon des critères pertinents pour votre analyse, une image fidèle de la composition de la population que vous souhaitez observer, une sorte de miniature » (Lièvre, 2006, p.87).

Mon travail de recherche se consacrant aux professions et aux spécificités de l'animation socioculturelle et de l'éducation sociale dans le champ du hors murs au sein de la même institution, il me semblait tout indiqué de désigner quatre professionnels de ces domaines, interrogés par binôme d'une même institution : un représentant de l'animation socioculturelle et un représentant de l'éducation sociale.

Les quatre professionnels interviewés sont anonymisés et présentés dans le tableau ci-dessous.

	Structure A		Structure B	
	Interviewé 1	Interviewé 2	Interviewée 3	Interviewé 4
Nom (anonymisé)	Alain	Bernard	Corinne	Damien
Sexe	Masculin	Masculin	Féminin	Masculin
Age	41 ans	31 ans	31 ans	35 ans
Formation(s)	Educateur social ES + Analyse transactionnelle + Formateur	Animateur socioculturel HES + Analyse transactionnelle	Animatrice socioculturelle HES	Educateur social ES
Métier et fonction	Animateur socioculturel, responsable de la structure	Travailleur social hors murs	Animatrice socioculturelle, responsable de service, praticienne formatrice	Educateur hors murs
Statut d'emploi + Employeur	Comité d'association	Commune	Commune	Commune (+commune voisine)
Lieu de travail (anonymisé)	Maison de jeunes	Service intercommunal	Maison de jeunes	Maisons des jeunes (+ centre socioculturel voisin)
Taux d'activité	65%	70% pour toutes les communes	60%	20% pour cette commune
Ancienneté dans le métier	8 ans	7 ans post diplôme	11 ans	8 ans
Ancienneté dans le poste actuel	8 ans	7 ans	9 ans	2 ans

4.3 Méthode de récolte des données

Afin de favoriser la richesse et la nuance des données pouvant être récoltées, j'ai choisi la méthode de l'entretien semi-directif parce que je cherche à récolter des discours, des avis sur la façon dont les professionnels vivent cette collaboration – complémentarité. J'applique cette méthode dans le but d'offrir à mes interlocuteurs une souplesse et une liberté certaine dans leur expression d'informations, d'éléments de réflexions et d'expériences professionnelles.

J'ai effectué mes entretiens en présence d'un binôme constitué d'un représentant de l'animation socioculturelle et d'un représentant de l'éducation sociale afin d'enrichir les propos, créer une confrontation des points de vue et provoquer l'échange entre ces deux corps de métiers. J'ai porté une attention particulière lors de la construction de la grille d'entretiens et lors des discussions, afin que mes interlocuteurs puissent librement s'exprimer sur leurs expériences et pratiques professionnelles sans que leurs propos puissent entraver leurs relations professionnelles et hiérarchiques. J'ai également tenu compte, lors de l'analyse des données récoltées, des biais qui pouvaient apparaître dans les propos exprimés par les représentants de chaque profession mis face à face (Van Campenhoudt et Quivy, 2011, p.173-176).

4.4 Ethique

Me référant au code d'éthique de la recherche, il me paraît important de citer ici quelques engagements que j'ai eu à cœur de respecter à travers mon travail de recherche.

- Respecter la sphère privée et le cadre professionnel et institutionnel du terrain de recherche, de l'échantillon ainsi que leur libre consentement. Mon travail de recherche ne doit porter préjudice d'aucune façon aux institutions, professionnels, personnes, carrières, hiérarchies du terrain de recherche et de l'échantillon, tant par mes entretiens que par l'analyse des résultats de recherche.
- Informer l'échantillon ainsi que leurs hiérarchies si nécessaire, de mon sujet de recherche, de mes objectifs et de l'utilisation des données récoltées. Cette information a été dispensée lors de la prise de contact ainsi qu'au début des entretiens.
- Anonymiser le terrain, l'échantillon ainsi que les potentiels exemples concrets qui ressortiront des entretiens lors de la retranscription et l'analyse des données. Afin de favoriser cet anonymat, le terrain de recherche, de prime abord focalisé sur le Valais romand, a été consciemment élargi à la Suisse romande.
- Assumer ma qualité d'étudiant chercheur et les responsabilités qui en découlent.

5 Analyse

L'opportunité de m'entretenir au sein des structures que j'avais identifiées, avec les professionnels préalablement décrits, s'est concrétisée. Cette partie de mon travail de Bachelor relate les informations récoltées durant mes entretiens effectués en binôme. Les données récoltées me permettent de répondre à mes hypothèses de départ (chap. 2.3 Hypothèses). Elles mettent également en lumière certains aspects du travail social de rue auxquels je n'avais pas pensé durant l'élaboration des chapitres précédents de ce Travail de Bachelor.

J'ai analysé les données récoltées durant les entretiens en suivant un outil en tout point similaire au « codage » (Bardin, 2013). A savoir, j'ai décrit et catégorisé les données récoltées par thèmes (pratiques, savoir-être, contextes...) ; thèmes liés à mes hypothèses, regroupés et décrits dans les chapitres suivants.

Pour présenter ces données, je vais débiter par les points communs à chaque profession. Je m'intéresserai également à la façon dont ces similarités s'appliquent dans la pratique. Dans un second temps, je décrypterai leurs différences en portant là aussi un regard sur leur application dans la pratique professionnelle. De même, je relèverai les influences provoquant ces différences. Ensuite, je reviendrai sur les collaborations et complémentarités émergentes entre ces deux professions au sein de la même structure. Finalement, je chercherai à savoir si l'animation socioculturelle et l'éducation sociale de rue sont un même métier.

5.1 Points communs entre les deux métiers

Il apparaît, à travers mes entretiens, que plusieurs points lient l'animation socioculturelle et l'éducation sociale. Les principes généraux indiqués dans le cadre théorique et sur lesquels se posent ces deux professions ressortent fortement. Il est à relever que des éléments tels que « améliorer le vivre ensemble, renforcer le lien social et les échanges entre les différentes cultures, favoriser l'intégration et la solidarité » définissant l'animation socioculturelle prédominent à travers le discours de tous les professionnels interviewés (chap. 3.2.1 – L'animation socioculturelle et l'éducation sociale en général).

La création de liens entre le travailleur social et la population cible ainsi que la mise en lien entre des membres de la population cible sont également cités par les professionnels rencontrés. Ces éléments sont présentés comme des finalités du travail social de rue par Duval et Fontaine (2000) et enjeux de représentation du travail social de rue par Fridez (2016).

Les professionnels interviewés révèlent également rechercher à favoriser la participation et à développer les compétences psychosociales de la population cible. Par leurs actions, ils stimulent l'émergence d'une forme d'intelligence collective et le développement de l'autonomie relationnelle des membres de la population cible. Ici encore, on retrouve ces aspects relevés dans le cadre théorique avec une prédominance des éléments définissant l'animation socioculturelle : « développer les compétences des individus, favoriser la conscientisation d'identités collectives, valoriser la diversité, la participation et la citoyenneté » (chap. 3.2.1 – L'animation socioculturelle et l'éducation sociale en général).

Si ces premiers aspects cités sont principalement focalisés sur le développement du bien-être des jeunes, d'autres apparaissent sous un angle plus stratégique. Les professionnels révèlent que leurs actions hors murs leur permettent non seulement de se rendre visibles auprès du public (chap. 3.1.5 – Enjeux du travail social de rue) mais également d'observer les problématiques dans leur contexte de terrain (chap. 3.1.11 – L'observation).

Enfin, le cahier des charges apparaît également être un point reliant l'animation socioculturelle et l'éducation de rue dans le domaine du travail social de rue. S'il se découvre non identique, son point central reste toutefois centré autour de la population cible, qu'importe le professionnel à qui il est adressé.

5.1.1 Pratiques semblables

Nombreuses sont les pratiques professionnelles des travailleurs sociaux de rue. Si beaucoup diffèrent selon la profession, plusieurs relient l'animation socioculturelle et l'éducation sociale. Les informations récoltées durant mes entretiens me permettent de les regrouper sous plusieurs thématiques présentées ci-dessous.

- La présence dans la rue

Le point de départ de beaucoup de pratiques semblables à l'animation socioculturelle et à l'éducation sociale dans le travail social de rue semble être la présence dans la rue ; pratique définie comme premier axe de travail des travailleurs sociaux de rue par Duval et Fontaine (2000). Les professionnels interviewés relèvent que la présence hors murs fait partie intégrante dans leurs activités. Elle peut être alibi, passive ou active, menée par un projet ou motivée par les simples passages du travailleur social dans l'espace public. Ce faisant, elle offre l'opportunité d'être en lien direct avec la population cible, répondant ainsi à un point capital des missions des travailleurs sociaux de rue.

- La visibilité

Outre la facilitation de la création de lien avec les populations, la présence hors murs, pratiquée par les quatre professionnels rencontrés permet également de visibiliser l'existence des structures et des offres proposées à la population cible ainsi qu'auprès du grand public. Elle se présente comme un enjeu de représentation du travail social de rue par Fridez (2016). La visibilité est également augmentée grâce à une présence dans les médias. Damien, éducateur social, assimilera même cette présence dans les médias à une activité hors murs. A noter ici que la communication externe est une des fonctions citées par le Référentiel de compétences des métiers de l'animation socioculturelle, démontrant déjà un lien entre les deux professions.

- La présence numérique

En plus de la présence dans les médias, Damien reliera plus tard dans l'entretien la présence sur les réseaux sociaux à de la présence hors murs. Cette information rejoint la définition donnée à « la rue » par Wicht (2017). L'éducateur relèvera cette présence dans l'espace virtuel des plus importantes et une des plus prometteuses alternatives durant les (auto-)confinements liés à la lutte contre la pandémie COVID19 étant actuellement en cours.

- L'observation

Les observations contextuelles de terrain, favorisées par la présence hors murs, sont également mises en lumière comme étant une pratique commune importante aux professionnels du travail social de rue. Elles favorisent la rencontre ainsi qu'une compréhension des réalités vécues par les populations cibles (chap. 3.1.11 – L'observation)

- L'aller vers

Hormis la présence hors murs, les professionnels interviewés relèvent également que leurs pratiques de rue s'inscrivent dans une démarche « d'aller vers ». Nous découvrirons plus tard que si cette démarche est aux premiers abords un point commun entre l'animation socioculturelle et l'éducation sociale dans le domaine de travail social de rue, les finalités recherchées à travers cette démarche par les deux professions sont sensiblement différentes (chap. 5.2.3 – L'aller vers et le faire venir).

- Le développement de l'autonomie

De même, nous verrons que si les deux professions cherchent à développer l'autonomie de leur public cible, elles aborderont ces aspects de façon considérablement nuancée (chap. 5.2.5 – De la norme ou de l'autonomie)

5.1.2 Importance du savoir-être

Un point qui est apparu durant mes rencontres avec les professionnels et que je n'avais pas envisagé durant l'établissement du cadre théorique du présent travail de Bachelor est l'importance du savoir-être, de la personnalité du travailleur social et la façon dont il l'applique dans ses actions professionnelles. La notion de savoir-être, de personnalité, est citée à maintes reprises durant les entretiens par les quatre professionnels interviewés. Bien que propre à chaque individu, elle m'apparaît comme un point commun à chaque travailleur social et, en conséquence, comme un lien entre les deux professions ; raison pour laquelle je choisis de traiter cette thématique sous les points communs et non sous les différences entre chaque profession. Je relève ici trois points principaux influencés par le savoir-être au niveau individuel du travailleur social. L'influence du savoir-être au sein de la collaboration sera approfondie plus tard dans l'analyse (chap. 5.3.4 – Le savoir-être, toujours).

- L'observation

Les perceptions propres à chacun sur un contexte ou une situation donnée ne peut pas être définie par un cahier des charges ou comme un savoir-faire tangible. Le ressenti, le savoir-être influence donc fortement la manière d’observer, agrémentant les faits établis par les compétences professionnelles développées. Les quelques phrases suivantes sont retranscrites d’un échange entre Corinne et Damien.

« - Mais je pense que notre manière d’observer, elle est certainement identique, ou légèrement différente, mais au niveau de la personnalité... je ne sais pas, ce n'est pas au niveau du métier. C'est niveau...

- Oui, c’est ce qu’on a à l’intérieur.

- Oui, on a tous des perceptions légèrement différentes. D'ailleurs, on en discute. C’est pour ça que c'est intéressant. Tout d'un coup, il y a des choses qui tiltent l'un des deux et puis on discute » (Corinne et Damien, structure B).

- La mise en relation et l’accompagnement

Il apparaît que, bien au-delà des compétences et techniques professionnelles, le savoir-être est primordial pour favoriser la façon d’entrer en lien avec la population cible et la façon de l’accompagner.

« Ce ne sont plus des questions de compétences, pour moi, ce sont des questions de savoir-être, je pense. Alain ne serait pas là, Georgette³ non plus, personne ne serait la même chose que moi dans l'espace public, puis moi je ne suis pas la même chose que vous⁴. Mais là, ce n’est plus une question de compétence, pour moi, c'est vraiment une question... c'est plus une manière d'être, de personnalité » (Bernard, éducateur social, structure A).

- Le choix d’intervention

Le savoir-être du travailleur social prend son importance lorsqu’arrive le choix d’une intervention ou le moment de répondre à une liberté offerte par le cahier des charges. Dès lors, le savoir-être du travailleur social influence ses actions.

« Si quelqu'un commence maintenant à ma place, s’il le veut, il peut tout à fait ne pas collaborer avec vous⁵. Il peut tout faire autrement. Il pourrait même dire : « Ah non, mais moi, la maison des jeunes, je n’y passe pas. Moi, je fais vraiment de la rue puis je vais ailleurs. Parce que mon mandat, c'est ça. » C’est une question de personnalité, je pense aussi » (Bernard, éducateur social, structure A).

5.2 Les différences entre les deux métiers

Nous l'avons vu, l'éducation sociale et l'animation socioculturelle ont bien des aspects en commun. Ces deux professions se différencient toutefois sur plusieurs points ; points qui seront développés dans ce chapitre. Nous verrons que les injonctions portées aux travailleurs sociaux de rue par le cahier des charges permettent de démêler les professions l’une de l’autre. De ces injonctions découleront plusieurs pratiques dissemblables, telles que les techniques d’approches ou l’accompagnement collectif ou individuel. Je m’attarderai également sur les objectifs recherchés par chaque corps de métier. S’ils sont globalement les mêmes et se synthétisent par un développement du bien-être des populations cibles, ils sont colorés par une multitude de subtilités pratiques. Enfin, relatives aux

³ Animatrice travaillant dans l’institution, prénom d’emprunt

⁴ Bernard parlant d’Alain et Georgette

⁵ Bernard parlant d’Alain et Georgette

différences mises en lumière dans ce chapitre, certaines influences relevées à travers de mes entretiens seront ici reportées et quelques pistes de compréhension seront proposées.

5.2.1 Le cahier des charges

Hormis les aspects théoriques édictés dans le cadre théorique de ce travail de Bachelor, les différences entre les deux métiers se retrouvent dans les cahiers des charges des professionnels interviewés. Certains points précis sont ressortis de mes entretiens et sont présentés ici. Le suivi individuel, le soutien aux jeunes en rupture et la mise sur pied de programmes de prévention se rattachent majoritairement au cahier des charges de l'éducateur social.

Quant au cahier des charges de l'animation socioculturelle, les points ressortant plus fortement à travers les entretiens, en comparaison avec celui de l'éducation sociale de rue sont : favoriser les compétences personnelles, les formes d'expression, la participation citoyenne, la prise de décision au sein d'un collectif. On retrouve ces données dans le cadre théorique (chap. 3.2.1 L'animation socioculturelle et l'éducation sociale en général).

Il est encore à relever que les aspects administratifs (rapports, statistiques) pouvant être décrits dans les cahiers des charges varient sensiblement entre les deux professions ; celui de l'animation se rapportant principalement sur la vie de l'institution et celui de l'éducation sociale portant sur les suivis individuels.

5.2.2 Entre problématiques et compétences

Sur le papier, nous voyons qu'il y a des différences entre l'éducation sociale et l'animation socioculturelle. Ces différences se traduisent également dans la pratique. Il a été relevé de mes entretiens que l'éducation sociale travaille plus sur l'amointrissement de problématiques alors que l'animation socioculturelle est plus axée sur le développement des compétences de la population cible.

« Je vais plus rechercher la problématique chez le jeune. Je vais moins viser à travailler sur les compétences, sur l'autonomie, sur les ressources, etc... » (Bernard, éducateur social, structure A)

« Pour moi, c'est plus créer la motivation, la participation, [...] Qu'un jeune dit vulnérable pour plusieurs raisons soit déjà capable de venir à un moment donné, de s'asseoir à une table et puis de manger un truc avec nous ou de parler, il y a déjà une forme de participation. Puis là, il y a toutes les compétences transversales sur le long terme qui peuvent être intéressantes pour le jeune » (Alain, animateur socioculturel, structure A).

En me rapportant ici aux descriptions théoriques des professions énoncées dans le cadre théorique (chap. 3.2.1 L'animation socioculturelle et l'éducation sociale en général), il me paraît opportun de définir de façon plus précise les problématiques et compétences auxquelles font référence les professionnels interviewés. Les problématiques sur lesquelles peuvent travailler les professionnels de l'éducation sociale sont définies telles que : désinsertion sociale, dépendances, précarité des conditions de vie, handicaps, marginalité. Bernard complètera cette liste avec des exemples tirés de sa pratique : nuisances sonores, littering ou encore le comportement en dynamique de groupe. En vis-à-vis, les compétences auxquelles fait référence l'animation socioculturelle sont : le développement du pouvoir d'agir des individus, la favorisation de la conscientisation d'identités collectives, la valorisation de la diversité, de la participation et de la citoyenneté dans le but d'améliorer le vivre-ensemble, de renforcer le lien social.

5.2.3 L'aller vers et le faire venir

On observe deux types d'approches dans le travail social de rue. La première, relative à une proximité dite aidante, se caractérise par « l'aller vers ». La deuxième, relative à une proximité dite entrepreneuriale se traduit par le « faire venir » (Palazzo-Crettol, Richard, Prats, 2007). Par essence, le travail social de rue se définit dans une démarche d'aller vers. Les professionnels interrogés, éducateurs sociaux ou animateurs socioculturels, ont corroboré cette démarche proactive. Ils inscrivent d'ailleurs leurs activités dans cette démarche, tout du moins dans un premier temps.

« Sur la charte du travail social hors murs, c'est clairement l'approche aller vers »
(Bernard, éducateur social, structure A).

Toutefois, la nuance d'une approche entrepreneuriale de « faire venir » apparaît dans un deuxième temps et se lie plus sensiblement à l'animation socioculturelle.

« Et puis toi [Alain, animateur socioculturel], comme tu gères un centre, c'est clair que ce sont plutôt les jeunes qui doivent venir vers toi » (Bernard, éducateur social, structure A).

La démarche de faire venir apparaît dans ce deuxième temps, après que les professionnels aient utilisé un outil ou une activité alibi pour aller vers, entrer en contact avec la population cible.

« Il y a plusieurs outils, comme par exemple la présence à la cantine scolaire. Ça veut dire qu'on n'est plus en lien directement avec la structure, mais on a une visibilité qui permettrait de donner envie aux jeunes, de par des flyers, de par plein d'outils, de venir eux-mêmes ensuite à [la maison des jeunes] » (Alain, animateur socioculturel, structure A).

Cette pratique est également relevée au sein de la structure B.

« Si on ne les connaît pas, on va les chercher : « Bonjour, on est les animateurs... » On se présente. « On a du matériel à disposition. Est-ce que ça vous intéresse de venir faire [quelque chose] avec nous ? » » (Corinne, animatrice socioculturelle, structure B).

Le professionnel de l'animation socioculturelle, rattaché à un lieu (un centre de loisirs, une maison de jeunes ou une maison de quartier), entre donc dans une démarche d'aller vers la population cible dans le but de faire venir cette population dans le lieu d'accueil afin de lui faire prendre part à ses activités et de favoriser son émancipation et le vivre-ensemble. L'éducateur social est moins rattaché à un lieu dans le champ du travail social hors murs. Le lieu ou la structure sont utilisés comme alibi et il ne cherche pas au sens strict du terme à mettre en lumière une problématique sur laquelle travailler. Ainsi, il peut plus librement assurer une présence dans la rue et s'inscrire donc plus profondément dans « l'aller vers » sans marquer la notion de « faire venir » et prendre part à ses offres.

5.2.4 Entre projet et présence simple

Une des différences ressorties de mes entretiens avec les professionnels du terrain, intimement liée aux démarches d'aller vers et de faire venir, est la nuance entre la présence de rue dite « simple » et le fait de se déplacer en hors murs avec matière à travailler. La retranscription suivante de l'échange Bernard et Alain démontre ces propos.

« - Moi, je fais vraiment un travail d'éducateur hors murs. Donc, je suis dans l'espace public, sans projet, sans rien, juste avec moi-même. Toi, tu es à chaque fois avec un projet.

- Oui, j'ai toujours un projet.
- Tu n'es jamais allé une fois, une minute, sans projet.
- Complètement ! Ça, c'est vrai que c'est la vraie différence, la spécificité » (Bernard et Alain, structure A).

La présence « simple » de rue est donc pratiquée par l'éducation sociale tandis que l'animation socioculturelle sort des murs avec des activités à proposer, avec des projets d'animation ; sous-entendu que l'animation socioculturelle prend en charge tout un pan organisationnel dans la pratique d'activités hors murs que l'on ne retrouve pas en éducation sociale de rue. On notera également ici en filigrane la démarche d'aller vers liée à l'éducation sociale et la démarche d'aller vers dans le but de faire venir entreprise par l'animation socioculturelle.

De ces pratiques différentes se construira une complémentarité entre les deux professions qui sera développée dans le chapitre « 5.3.3 – La tâche alibi ».

5.2.5 De la norme ou de l'autonomie

A la suite de mes entretiens avec les professionnels du terrain, une différenciation des deux professions par le pôle autonome ou normatif apparaît concevable mais néanmoins nébuleuse. Le premier point à relever est que les deux professions visent, quelle que soit la situation à développer, l'autonomie de la population cible. Il reste alors à placer la notion de norme dans l'atteinte de cet objectif et comment les travailleurs sociaux de rue l'utilisent.

La norme dans le milieu du travail social de rue apparaît comme une zone de flou. Cette zone de flou, ou zone grise, se définit comme un espace que les travailleurs sociaux de rue peuvent utiliser pour l'accompagnement de leurs populations cible et auquel ils peuvent se référer.

Dans la rue, les normes sociales sont déjà construites. Elles offrent alors une plus grande liberté d'action à l'animation socioculturelle qui n'a pas besoin d'être garante que ces normes de l'espace public soient respectées. Elle est donc libre de se focaliser sur d'autres aspects de sa profession.

« Comment [faire] accepter une norme chez les jeunes ? Nous, on est très très souvent dans la zone grise. [...] J'ai envie de dire que c'est plus facile quand [on est en hors murs parce qu'] on intègre un milieu où il y a déjà des normes, puis tout le monde dépend de ces normes-là » (Alain, animateur socioculturel, structure A).

L'animateur pourra toutefois utiliser ces normes sociales existantes comme outils pour favoriser le vivre-ensemble, accompagner sa population cible vers une forme de citoyenneté. Alain prendra l'exemple d'une vente de crêpes effectuée dans un chalet breton, projet hors murs et à travers lequel il a pu impliquer des jeunes en situation de travail collectif et attirer leur attention sur les comportements à adopter en société.

« Faire des crêpes, vendre des crêpes, c'est un objectif commun qu'on porterait tous et qui faciliterait l'application d'une norme. C'est-à-dire : bien se tenir dans le chalet, ne pas voler de la nourriture, enfin ce genre de choses » (Alain, animateur socioculturel, structure A).

Afin d'imager ce travail sur l'autonomie individuelle au service d'une norme collective, je pose le schéma suivant. Celui-ci illustre que l'animation socioculturelle, tout en visant le développement de l'autonomie individuelle des personnes qu'elle accompagne va chercher à favoriser l'insertion des populations cibles dans des normes, collectives et citoyennes. Par extension, les possibilités existent de favoriser la création et la défense d'une collectivité nouvelle avec ses propres normes. L'animation

socioculturelle développe l'autonomie des individus pour les amener vers une norme. En ce sens, elle s'inscrit dans un pôle normatif.

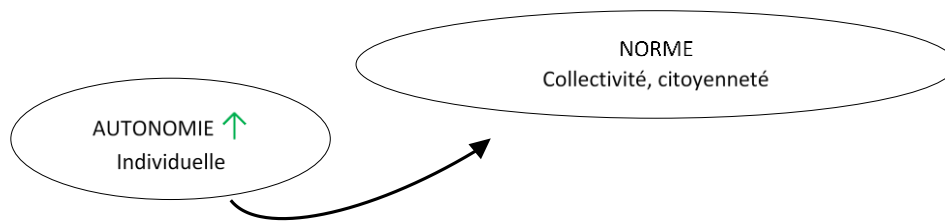


Schéma 1 : rapport norme – autonomie pour l'ASC

A l'inverse, l'éducateur social va chercher à développer l'autonomie de la population cible en amoindrissant une problématique qu'elle rencontre. Il est ici à considérer que la problématique rencontrée découle d'une norme ; par exemple : ce n'est pas bien de boire de l'alcool à dix heures du matin. Cette action peut se traduire par de la prévention.

« Alors moi, je pense que je tends plus vers l'autonomie, justement. C'est de rendre le jeune attentif à la problématique et qu'il puisse ensuite trouver des solutions, qu'il puisse être autonome avec ça » (Damien, éducateur social, structure B).

« Quand on fait de la prévention alcool, ben, on va travailler sur l'autonomie, la prise de responsabilité du jeune, par rapport à la conduite par exemple, par rapport à ces choses-là » (Bernard, éducateur social, structure A).

Ce second schéma représente l'éducation sociale. Celle-ci tendra à créer un lien relationnel interpersonnel avec les populations cibles lui permettant de favoriser la conscientisation de ses propres ressources et l'affirmation d'un certain pouvoir d'agir. En travaillant à l'amoindrissement de la problématique, découlant de la norme, l'éducation sociale développe l'autonomie de la population cible. Elle s'inscrit donc dans un pôle autonome.

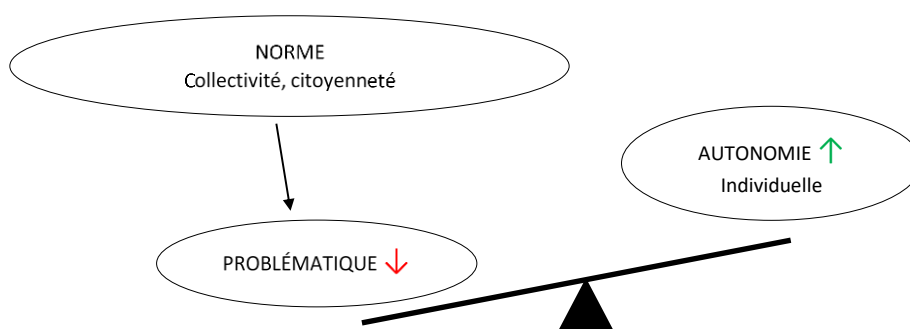


Schéma 2 : rapport norme – autonomie pour l'ES

En plaçant ces deux schémas proposés l'un à côté de l'autre, on remarque que les deux professions travaillent à développer l'autonomie. Cet aspect étant commun aux deux professions, il permet de mettre en lumière une forme de complémentarité, possiblement assimilable à un relais entre les deux professions (chap. 5.3.2 Relais professionnel).

Un sous-point apparu durant mes entretiens au sujet de la norme, notamment relevé par les éducateurs de rue, s'accorde à la pratique de « casser le conformisme » vu dans le cadre théorique (chap. 3.1.6 – Pratiques du travail social).

« Dans ma rue, moi, j'ai zéro cadre à respecter. Au contraire, je suis même limite anti-norme. C'est-à-dire que moi, un jeune ici⁶ qui fume du cannabis, ça ne va pas jouer ; un jeune dans la rue qui fume du cannabis, il fume du cannabis, quoi. Pas de souci » (Bernard, éducateur social, structure A).

« Il me semble que je n'ai jamais spécifié un cadre avec un jeune, un cadre concret, genre très strict. Il me semble, dans l'éducation de rue en tout cas, on peut justement jouer sur cette zone de flou et pas forcément avoir de cadre. Et s'il y en a un, au pire, on peut même le casser pour aller encore plus loin. Enfin, je ne suis pas trop à l'aise avec ce cadre, justement. C'est trop statique pour moi » (Damien, éducateur social, structure B).

Cette pratique apparaît possiblement de façon prépondérante chez les éducateurs sociaux de rue car leur objectif « polaire » autonome tend au développement de l'autonomie et non vers l'inscription de leur population cible dans la norme, contrairement aux animateurs socioculturels.

A travers ce dernier chapitre apparaissent déjà les notions de collectivité et d'individuel. Ces notions seront développées dans le chapitre suivant.

5.2.6 Individuel et collectif

Une des principales pratiques qui différencie l'animation socioculturelle et l'éducation sociale, et dont j'ai émis une hypothèse, est l'accompagnement de la population cible entre collectif ou individuel. Mes entretiens avec les professionnels du terrain ont confirmé cette doctrine populaire, à savoir : l'animation socioculturelle se concentre plus sur l'accompagnement collectif et l'éducation sociale sur l'accompagnement individuel. Ces notions sont prescrites par le cahier des charges. Toutefois, dans la pratique, cette vision n'est pas aussi binaire qu'elle apparaît sur le papier. Certaines nuances relatives à la réalité du terrain rendent la délimitation entre l'accompagnement individuel ou collectif perméable.

« Si, par exemple, on est au courant que le jeune vit une situation spécifique, positive ou négative, et puis que du coup on fait le choix d'aller spontanément vers lui quand il est un peu isolé pour parler un peu, là, on serait donc dans du partage individuel. On le fait des fois, mais c'est bref. En même temps, c'est un peu le jeune qui donne la durée, donc c'est relativement assez bref. On ne rentre pas dans un processus de *ouf [sic]* en individuel en hors murs » (Alain, animateur socioculturel, structure A).

Les professionnels de l'animation socioculturelle peuvent assurer un bout de démarche individuelle. Nous verrons plus tard les influences qui motivent le choix d'intervention (chap. 5.2.7 Influences et possibles explications des différences). Ce début d'accompagnement individuel effectué par l'animation socioculturelle ne s'inscrit toutefois pas comme un processus individuel. Ce processus-là appartient à l'éducation sociale.

« Alors, tout ce qui est de l'accompagnement individuel, moi j'en fais très peu. Et puis c'est vraiment ciblé sur l'échange. Tu as un moment d'animation, tu as le jeune

⁶ Référence à la maison des jeunes

qui te parle d'une de ces situations de vie privée, ben, tu lui donnes une réponse mais on ne contractualise pas en rencontre. Ça, c'est ce qui fait la différence, je pense, avec Bernard » (Alain, animateur socioculturel, structure A).

Cela étant, l'animateur socioculturel, en travaillant sur le collectif, permet de mettre en lumière de potentielles problématiques qui méritent l'intérêt des travailleurs sociaux, animateurs ou éducateurs.

« Et puis, dans le collectif, il y a des individus qui vivent des choses. En fonction de ce qu'ils vivent, des fois, ça nous interpelle sur la possibilité de faire un moment d'individuel pour modérer quelque chose ou d'aider le jeune. » (Alain, animateur socioculturel, structure A)

En ce sens, l'éducation sociale utilise également le travail avec le collectif dans le but alibi de nouer contact avec la population cible et d'observer les individualités et les potentielles problématiques auxquelles elle pourra proposer un suivi individuel.

A l'inverse, l'action collective permet de ramener une personne d'un suivi individuel, effectué de façon contractuelle par un éducateur social ou de façon spontanée par un animateur socioculturel, vers un accompagnement collectif.

« Typiquement, c'est ce qu'on fait avec les jeunes, je pense, les vendredis. Avec un jeune qui a une hyper mauvaise estime de lui-même. Nous, on travaille à l'individuel pour qu'il ait une meilleure estime de lui, qu'il comprenne que ces comportements négatifs, [...] ça le péjore dans tout ce qu'il fait. Ça n'incite pas ses copains à devenir des copains. Mais que s'il change sa manière d'être et d'agir, et ben, ça peut changer drastiquement les choses. Et puis là, l'idée, c'est qu'il mette en pratique. C'est que, en se comportant bien, tout un coup, le lendemain ou à l'école ou avec les copains, en ayant des attentions sympas envers les autres plutôt que de les insulter, il voit qu'il y a des changements aussi chez les autres » (Corinne, animatrice socioculturelle, structure B).

Les professionnels interviewés relèvent également qu'un suivi individuel, si bref soit-il, se fait rarement en hors murs. L'espace public, sujet aux nombreuses fluctuations de passage, signifie être rarement seul et de ce fait, n'est pas l'environnement le plus propice à aborder les sphères privées des personnes accompagnées.

« En principe, je prends très rarement quelqu'un individuellement quand je vais voir un groupe parce que je prends plutôt rendez-vous, s'il y a des questions ou des choses comme ça. Et puis après dans le cadre des activités, l'individuel, c'est très rare, très très rare. Quand je commence avec du collectif, en principe, je finis avec le collectif, à l'extérieur en tout cas. Enfin, encore plus à l'extérieur » (Bernard, éducateur social, structure A).

5.2.7 Influences et possibles explications des différences

Bien que les deux professions soient similaires sur plusieurs points, nous remarquons qu'elles se nuancent fortement dans différents domaines. Comment ces nuances, des différences s'expliquent-elles ? Plusieurs sujets relevés dans mes entretiens et présentés ci-dessous apportent des éléments de réponse sur ce qui différencie l'animation socioculturelle et l'éducation sociale dans le travail social de rue au sein d'une même institution.

- Le pourcentage de travail

Il va de soi qu'un temps de travail réduit restreint le suivi que peut fournir un professionnel à sa fonction. Au moment de mes rencontres dans les structures, les éducateurs sociaux de rue officient à un pourcentage de travail plus bas que les professionnels de l'animation socioculturelle pour le même territoire. Il apparaît que ce taux de travail plus bas influence certaines pratiques des éducateurs de rue. D'une part, ils se voient relativement contraints de se concentrer sur les tâches spécifiques à l'éducation sociale.

« Je pense qu'elle est là, vraiment, la grande différence : le temps que tu as à disposition. Moi, si j'étais engagé à [la commune de St-Pré⁷] à 100%, je serais travailleur social. Je ne serais pas travailleur social hors murs ou animateur ou autre. Je serais travailleur social, je ferais du collectif, de l'individuel, de la rue, je pourrais tout faire. Par contre, là, avec mon 50% pour trois communes de [la région], ben je suis obligé d'avoir cette spécificité-là » (Bernard, éducateur social, structure A).

D'autre part, leur faible pourcentage de travail les incite à se greffer sur les activités proposées par l'animation socioculturelle et/ou d'effectuer des tâches alibis usuellement attribuées à l'animation socioculturelle dans le but d'entrer plus rapidement en contact avec la population cible. Ce point met déjà en lumière une forme de collaboration ; sujet qui sera développé plus tard dans cette analyse (chap. 5.3.3 – Les activités alibi).

- La grandeur de l'institution

Le pourcentage de travail va de pair avec le cahier des charges qui est lui-même influencé par la taille et les missions de l'institution. On remarque sur le terrain que plus l'organisation s'étoffe, plus la distinction entre les deux professions se marque. Corinne relève même que durant ses premières années, elle remplissait les fonctions usuellement décernées à l'éducation sociale, avant qu'un éducateur social de rue soit embauché et que deux cahiers des charges spécifiques soient créés.

« Avant que Damien arrive, je le faisais, ce rôle-là. Mais du coup, d'accompagner des jeunes au [planning familial] par exemple, ça prend du temps. Et puis, si c'est le mercredi après-midi, ça signifie que tu ne peux pas être avec les autres jeunes de la commune. Voilà. Moi, j'étais limitée là-dedans » (Corinne, animatrice socioculturelle, structure B).

- Le contexte territorial

En approfondissant cet élément de contexte qu'est la grandeur de l'institution, nous voyons apparaître un élément concordant : le contexte territorial. A celui-ci coïncident généralement la taille, la mission et les finances de l'institution. Plus il est important et plus il se développe, plus l'institution s'agrandit et dispose de ressources. Le contexte territorial laisse également apparaître des besoins spécifiques à la population cible. La taille, les ressources, le développement de l'institution nuancent sensiblement les pratiques des travailleurs sociaux de rue.

« Mais d'ailleurs, moi, à [la commune de St-Jacques⁸, qui est plus grande], je travaille pas du tout de la même manière qu'ici. A [la commune de St-Jacques⁹], je suis vraiment dans la rue. Je fais de la rue, de l'accompagnement individuel, puis du

⁷ Nom fictif

⁸ Nom fictif

⁹ Nom fictif

réseau, puis de l'admin. Mais je ne fais jamais une activité, quasi jamais. Parce que je n'ai pas besoin » (Bernard, éducateur social, structure A).

Les professionnels interviewés relèvent également que le contexte étant toujours évolutif, le cahier des charges est également continuellement retravaillé afin de correspondre au mieux à la réalité du terrain.

Ce point renforce mon choix méthodologique d'effectuer mes entretiens avec des professionnels de terrains similaires à celui de St-Maurice, celui-ci me permettant d'obtenir des éléments de réponse au plus proche de mes motivations.

5.3 Collaborations et complémentarités

Après avoir passé en revue les aspects qui rapprochent les deux professions et ceux qui les éloignent, je vais m'intéresser aux perspectives de chaque profession qui permettent de compléter l'autre et de la seconder dans la poursuite de ses objectifs. Nous verrons que les collaborations envisageables sont soumises à nombre de conditions et possibilités offertes, tant institutionnelles que personnelles. Comment les deux professions se complètent-elles ? Pour quelles raisons ? Se relayent-elles et à quelles conditions ? Je développerai ces questions dans le présent chapitre. Les réponses qui en découlent m'amèneront enfin à formuler cette idée sous une forme interrogative : l'animation socioculturelle et l'éducation sociale dans le champ de travail social de rue sont-elles finalement un seul et même métier et, le cas échéant, comment se pratique-t-il ?

5.3.1 Le contexte institutionnel

La poursuite de la mission professionnelle, entravée par un faible pourcentage de travail des éducateurs sociaux permet, voire favorise, le développement d'une certaine collaboration entre les représentants des deux professions. Les professionnels de l'éducation sociale, du fait de leurs minces temps de travail sur le terrain ont un intérêt certain à se greffer sur les activités organisées par l'animation socioculturelle, voire à prendre en charge, comme tâches alibi, certaines fonctions communément endossées par les professionnels de l'animation socioculturelle pour atteindre leur public cible. Cet intérêt se traduit par la recherche d'une entrée en contact avec la population cible plus rapide, l'opportunité d'une observation de la population cible dans son contexte de vie, l'atteinte des objectifs/missions définies dans le cahier des charges.

« C'est quasi impossible d'avoir de l'individuel si je n'ai pas du collectif. Si je ne vais pas voir des groupes ou si je ne fais pas des activités, je ne vais pas connaître de jeunes. Donc j'ai besoin de ça pour faire de l'individuel. C'est pour ça que je me greffe aux activités [proposées par l'animation socioculturelle] » (Bernard, éducateur social, structure A).

Outre la question du temps de travail qui est intimement lié à la réalité du terrain, à la taille de l'institution et au contexte territorial, le cahier des charges permet également de développer une collaboration entre les deux professions. Plus la structure est petite, plus le travailleur social sera amené à endosser les savoir-faire propres aux deux professions. Or, lorsque la structure se développe, lorsque le service s'étoffe, les deux professions se distinguent plus diamétralement l'une de l'autre et approfondissent leurs domaines de compétences respectives.

« Quand j'ai commencé, j'étais seule. Je n'étais pas « animatrice socioculturelle », j'ai été « travailleuse sociale » ... sociale, hors murs, intra-muros, tout quoi ! J'avais toutes les casquettes ! Donc après, plus ça s'étoffe, plus tu peux séparer les rôles

et les fonctions. Ce qui est intéressant. Mais au début, ben, c'est clair que j'ai tout fait » (Corinne, animatrice socioculturelle, structure B).

Enfin, il est également à relever que la liberté accordée par l'institution dans le choix des interventions et dans la création des rapports de travail influence fortement l'émergence de complémentarité et collaboration entre les deux corps de métiers.

5.3.2 Relais professionnel

Peut-on vraiment parler de relais, au sens strict du terme, entre une profession et l'autre ? Le terme de relais, défini comme une « succession afin de poursuivre une action¹⁰ », serait plutôt à interpréter ici comme une complémentarité, et non une succession. Cette complémentarité est mise au service de la mission des travailleurs sociaux de rue, de l'épanouissement et du bien-être de la population accompagnée.

« Parfois, il y a des jeunes qui, tout d'un coup, quand on est en présence avec eux, [...] se confient. Selon ce qu'ils lancent, selon ce qu'ils lâchent comme information, on se dit : « Wow... ok, on a Damien qui est là, est-ce que tu serais ok de le rencontrer régulièrement pour parler de tout ça ». [...] Je leur dis toujours que moi, je suis disponible, mais que Damien est là aussi pour ces questions-là. Il a cette expérience. Puis à eux [les jeunes] de faire le choix. Alors des fois, ils acceptent tout de suite, puis des fois, ils ne se sentent pas toujours prêts [à se confier à l'éducateur]. Et puis, il y a d'autres jeunes où c'est vrai qu'on constate, on observe des choses, on aborde certains sujets avec eux... On y va plus dans la douceur et dans le temps parce que c'est peut-être plus ancré. C'est peut-être moins soudain [...] mais on en parle ensemble, puis ensuite, on leur propose [de voir l'éducateur] » (Corinne, animatrice socioculturelle, structure B).

L'éducateur Damien cite en exemple des jeunes qu'il accompagne et qu'il pourrait relayer à Corinne, animatrice, dans l'optique de les intégrer à des actions citoyennes.

« Je pense que ça dépend de la problématique et des compétences. Je vois quelques liens qu'on pourrait faire là. Typiquement, j'ai quelques [jeunes] en suivi qui ont la tête sur les épaules, si j'ose m'exprimer ainsi, qui seraient super contents de faire un projet pour [la maison des jeunes]. [...] On est complémentaire¹¹, pour ça » (Damien, éducateur social, structure B).

La notion de relais entre les deux professions peut également s'effectuer sur le développement de l'autonomie des populations accompagnées. Cet aspect et la façon dont il est travaillé ont été développés dans le chapitre « 5.2.5 De la norme ou de l'autonomie ».

Sous l'angle de la complémentarité, et à travers les témoignages récoltés, on aperçoit que le relais entre les deux professions s'effectue dans les deux sens, de l'animation socioculturelle vers l'éducation sociale et vice versa. Toutefois, les professionnels interviewés relèvent que ce relais s'effectue plus souvent de l'animation socioculturelle vers l'éducation sociale.

« C'est très rare que j'ai eu un jeune que je réoriente vers l'animation socioculturelle. C'est arrivé, une fois ou deux. Le réseau m'appelle, les parents m'appellent. Ils me disent : « ha, mon fils, ma fille est un peu timide... » Moi, je le

¹⁰ Larousse.fr, consulté en avril 2021

¹¹ Damien parlant de Corinne

rencontre, après je veux dire : « ben, ça serait bien qu'il vienne faire une activité à la maison des jeunes. » Mais concrètement, en 8 ans, je crois que c'est arrivé deux fois. Donc, c'est plutôt dans l'autre sens » (Bernard, éducateur social, structure A).

5.3.3 Les activités alibi

Au fil de mes entretiens avec les professionnels du terrain est apparue une complémentarité paradoxalement construite à partir d'une différence entre les professions. Et s'il s'agit d'une différence, la complémentarité qui en découle est telle qu'elle ne pouvait être mise en lumière autre part que dans ce présent chapitre traitant des collaborations et complémentarités. Cette différence a été démontrée par la pratique de la présence de rue dite « simple » et le fait de sortir des murs avec matière à travailler (chap. 5.2.4 – Entre projet et présence simple). La présence « simple » est pratiquée par l'éducation sociale tandis que l'animation socioculturelle sort des murs avec des activités à proposer et des projets d'animation. Le fait de proposer des activités et des projets d'animation sous-entend l'inclusion d'un aspect organisationnel.

Si l'éducation sociale peut opérer tel quel dans la rue, elle a en revanche un intérêt certain lorsque la situation se présente à se greffer aux activités proposées par l'animation socioculturelle. Nous retrouvons le même cas de figure dans les structures A et B.

« Vous¹², vous gérez plutôt le côté organisationnel, donc la mise en place. Et typiquement, quand il y a des crêpes, c'est tout vous qui allez gérer : la préparation de la pâte à crêpes, l'organisation du planning des jeunes, monter le chalet¹³, l'emplacement, le lien avec la commune. Moi, au final, le seul truc que je fais, c'est que je viens à un horaire qui nous arrange et puis je suis avec les jeunes et je fais du social. Mais je ne m'occupe pas du tout du côté organisation. [...] Je prends ça [l'activité] comme alibi à la rencontre en fait » (Bernard, éducateur social, structure A)

« S'il y a un festival qu'on organise, Damien est aussi présent. Tu¹⁴ es peut-être moins dans l'organisation, mais plutôt dans la présence, l'encadrement » (Corinne, animatrice socioculturelle, structure B).

Les activités proposées par l'animation socioculturelle offrent donc des opportunités à l'éducation sociale, traduites par des activités alibi, favorisant la mise en contact avec la population cible.

5.3.4 Le savoir-être, toujours

Nous avons vu plus tôt dans cette analyse l'importance du savoir-être dans les actions menées par les travailleurs sociaux à un niveau personnel (chap. 5.1.2 – l'importance du savoir-être). Le savoir-être au niveau interpersonnel, au service de la collaboration est développé plus amplement dans le présent chapitre.

L'importance du savoir-être ne peut pas être décrite par un cahier des charges. La communication, la collaboration, le relais spontané en cas de crise pour ne citer que ces sujets, ne peuvent se reposer uniquement sur le savoir-faire. Le savoir-être prend une place prépondérante dans le développement de la relation instaurée et de la complicité entre les professionnels. Il revient donc aux travailleurs sociaux, que ce soit de l'éducation sociale ou de l'animation socioculturelle, d'entretenir et développer une collaboration interpersonnelle avec leurs confrères et consœurs et en faveur de la population

¹² Bernard s'adressant à Alain, sous-entendu avec son équipe d'animation

¹³ Référence à une vente de crêpe ayant eu lieu dans un chalet breton

¹⁴ Corinne s'adressant à Damien

cible. Des aspects de légitimité, d'atteinte d'objectif, de complémentarité entre les professions apparaissent dans la collaboration instaurée et la personnalité des professionnels prend ici une importance capitale. Cette collaboration, cette complicité servira au final tant les missions professionnelles que l'ambiance de travail. Damien exemplifie par une situation concrète : une bagarre qui éclate entre des jeunes durant une activité hors murs. En présence de deux professionnels du travail social de rue, en l'occurrence ici d'un représentant de l'animation socioculturelle et d'un représentant de l'éducation sociale, la relation instaurée permet d'agir sur la situation naturellement et humainement.

« C'est assez naturel quand on bosse ensemble, en tout cas. [...] On sait qu'il y a un truc qui ne va pas, on se fait deux trois regards, [...] c'est justement cette complémentarité. On peut se permettre, par quelques regards, de splitter en deux le groupe, et que je pars à gauche et toi ¹⁵ à droite, et puis on sait qu'on va calmer le jeu. On n'a pas besoin de parler *trois plombes* [sic] » (Damien, éducateur social, structure B).

En sus du savoir-être des professionnels, la liberté qu'offre l'institution à ses travailleurs sociaux entre également dans l'équation. Elle favorise l'instauration d'une collaboration constructive. Si le cahier des charges devait s'avérer trop strict, restreignant ainsi les choix d'intervention laissés aux professionnels, il obstruerait en conséquence la bonne poursuite de leurs missions. La complicité et la collaboration entre les deux professions permet d'éviter ce cas de figure.

« Mon mandat, c'est vraiment de faire que du suivi, que de l'éducatif avec un minimum de pourcentage dans l'animation. Après, on s'arrange entre nous » (Damien, éducateur social, structure B).

5.4 Une même profession ?

Finalement, au terme de mes entretiens avec les professionnels du terrain, j'ai cherché à savoir si l'animation socioculturelle et l'éducation sociale dans le milieu du travail social hors murs étaient une seule et même profession. Cette question, plus générale, s'est divisée en deux sous-questions plus précises. La première rejoint la notion de terminologie et mon hypothèse basée sur le texte de Palazzo-Crettol, Richard et Prats (2007) stipulant que la liberté prise par les travailleurs sociaux de rue de se nommer professionnellement provoque un flou dans la distinction des professions. Les professionnels interrogés durant mes entretiens acquiescent en ce sens précisant que le travailleur social, qu'il soit animateur socioculturel ou éducateur social, s'adapte au contexte dans lequel il agit et non au titre de sa profession. Autrement dit, ce n'est pas le titre de la profession qui fait le professionnel mais le professionnel dans le contexte dans lequel il opère. Corinne, animatrice de la structure B citera l'exemple de Bernard, éducateur social de la structure A, formé en animation socioculturelle ¹⁶:

« Il est animateur socioculturel mais il a été engagé comme travailleur social hors murs. Et maintenant, il intervient et il dit qu'il est éducateur social. Au final, il a un papier d'animateur, tu vois » (Corinne, animatrice socioculturelle, structure B).

Quant aux terminologies possibles, elles apparaissent nombreuses et variées. Damien citera l'exemple d'un « écouteur de rue » rencontré en réseau professionnel :

¹⁵ Damien s'adressant à Corinne

¹⁶ Les collègues se connaissent par réseau professionnel.

« C'est un animateur pastoral. [...] Il se nomme « écouteur de rue ». Donc, il va dans la rue, et il écoute les gens. Et il est dans cette plateforme¹⁷ et se considère comme un éduc de rue. [...] Au niveau terminologie, tu peux aller un bout, quoi. Travailleur de proximité, c'est éduc ou anim, je ne sais pas ? [...] Et puis, il me semble qu'il y a quand même une dizaine de termes différents dans toutes la Suisse romande » (Damien, éducateur social, structure B).

Enfin, ma deuxième sous-question et dernière question aux professionnels rencontrés cherche à savoir si l'animation socioculturelle et l'éducation sociale dans le champ du milieu du travail social hors murs sont finalement une seule et même profession mais intitulées différemment. Les réponses récoltées se sont avérées variées. Certes, il pourrait s'agir d'une même profession dans le sens où elles poursuivent les mêmes buts et la même population cible. Cela étant, chaque corps de métier a ses propres spécificités.

« On est tous travailleurs sociaux et, au final, on vise tous les mêmes buts : l'épanouissement, le bien-être des jeunes, des gens, ... » (Corinne, animatrice socioculturelle, structure B).

« Dans la mesure où on partage le même public cible, puis qu'on est en accord pour travailler sur différents besoins, alors on sera deux professionnels du social qui activeront des spécificités à un moment donné. Je ne sais pas comment répondre à ta question. J'ai envie de dire oui, il y a un aspect très généraliste puis en même temps, il y a des spécificités » (Alain, animateur socioculturel, structure A).

La notion de spécificité apparaît régulièrement dans les échanges avec les professionnels rencontrés. Elle est comparée à une boîte à outils dans laquelle chaque professionnel y range ses ressources selon le travail qu'il a effectué. La question se pose alors : Comment ranger autant d'outils dans une seule boîte ? Comment inclure tant de spécificités relatives dans une seule profession ?

« Il a tellement de spécificités. Si je dois commencer à être généraliste, donc autant bosser avec le handicap, avec le carcéral, avec les jeunes en rupture, avec la petite enfance... Comment tu arrives à intégrer tout ça dans un seul métier, sans spécificité ? » (Damien, éducateur social, structure B).

Il est encore relevé que les actions menées par les travailleurs sociaux de rue restent fortement influencées par le contexte dans lequel elles s'opèrent. Le contexte professionnel, le cahier des charges, le temps de travail, la liberté institutionnelle laissée aux professionnels et en fin de compte au savoir-être du professionnel ; tant d'éléments pouvant varier la façon d'appréhender la profession.

« Je pense qu'on peut être les deux travailleurs sociaux hors murs mais que le cahier des charges va tout induire, en fait. Ça dépend si tes supérieurs ont vraiment l'envie de résoudre des problèmes, ou alors, si c'est agir auprès de l'ensemble de la population, aussi bien en menant certaines actions collectives que individuelles, en travaillant sur certaines problématiques » (Corinne, animatrice socioculturelle, structure B).

Au final, au lieu d'imaginer que l'animation socioculturelle et l'éducation sociale de rue représentent deux professions du travail social de rue, nous pouvons imaginer qu'il existe une profession « générale » de travailleur social de rue incluant différentes spécificités, différents outils tels que

¹⁷ Travail social hors murs Suisse romande

l'accompagnement collectif et individuel, du travail sur des compétences et des problématiques pour ne citer que celles-là.

5.5 Synthèse schématique

En guise de synthèse de mes analyses, je propose le schéma suivant. Celui-ci illustre l'animation socioculturelle et l'éducation sociale dans le champ du travail social de rue. Nous verrons que tout au long du « processus », les flèches directionnelles vont toujours dans un sens et dans l'autre, illustrant ainsi l'interdépendance entre ces professions.

L'animation socioculturelle, représentée sur la gauche du schéma, approche sa population cible dans un cycle d'aller vers dans le but de faire venir. Elle s'orientera ensuite majoritairement vers un accompagnement collectif ; le collectif regroupant des outils « révélateur de problématiques », d'entrée en contact avec la population cible et de tâches alibi. L'animation peut aussi s'orienter vers un accompagnement individuel, nous l'avons vu, généralement moins développé car contraint par le contexte institutionnel, le cahier des charges... Prioritairement, l'animation va travailler au développement des compétences afin de favoriser la réintégration de la population accompagnée vers la collectivité, vers la norme.

Sur la droite, l'éducation sociale pourra entamer directement, en suivant une démarche d'aller vers, un accompagnement individuel. Pour des raisons pratiques, elle aura également l'occasion d'aller vers un collectif et d'utiliser les « outils » susmentionnés pour favoriser sa pratique. Par la suite, elle travaillera prioritairement à amoindrir les problématiques qui « découlent » d'une norme.

Enfin, le schéma illustre que les deux professions tendent à l'amélioration du bien-être et au développement de l'autonomie de la population accompagnée.

Les couleurs dégradées, les flèches à double sens et les cycles observables soulignent que même si chaque profession se pratique dans ses grandes lignes représentées ici par gauche et droite, aucune d'elle n'est figée et une mouvance peut s'installer. Cette mouvance dépend des contextes, des collaborations instaurées et du savoir-être des travailleurs sociaux. De là découle une complémentarité entre les deux professions.

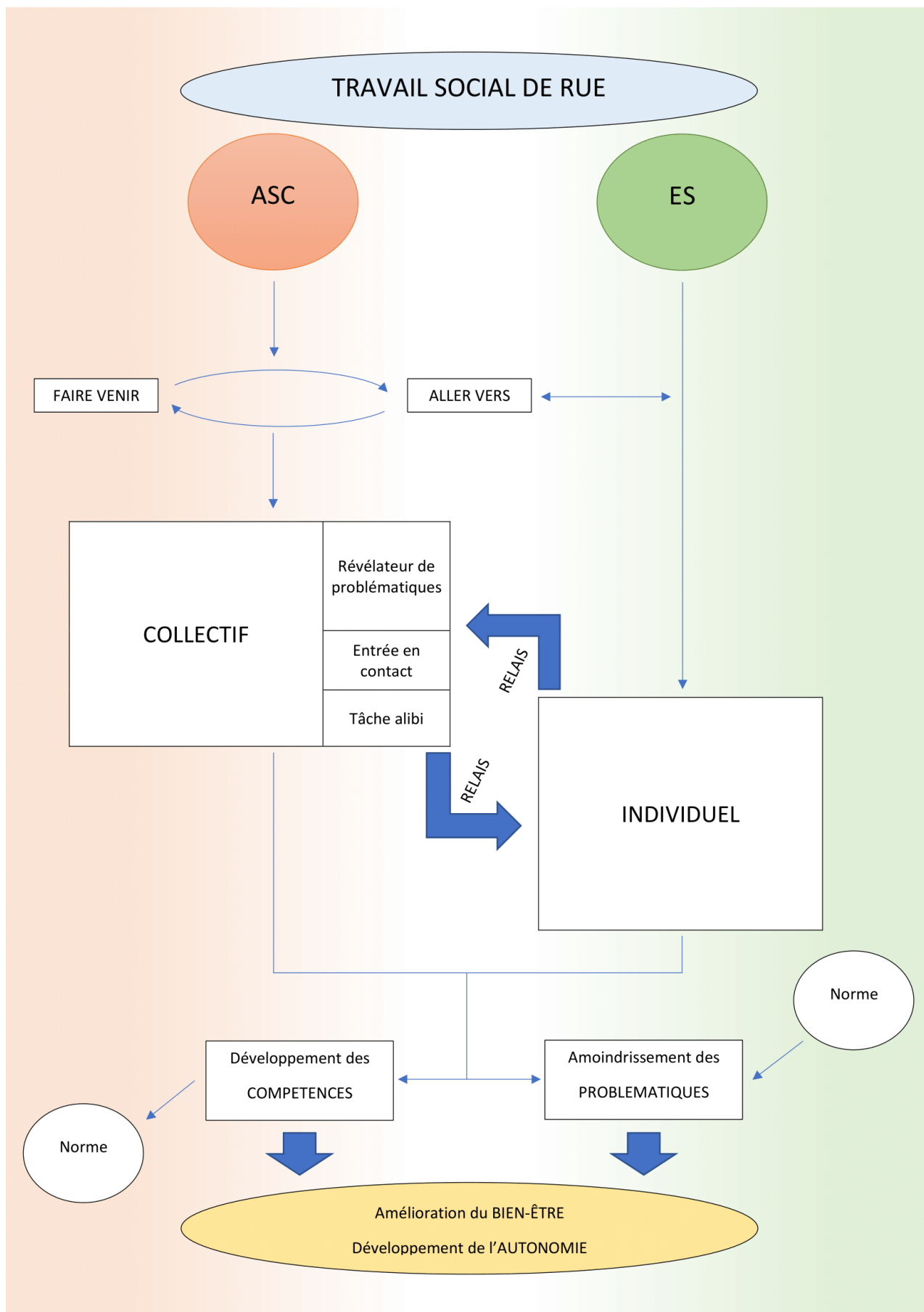


Schéma 3 : Schéma synthétique

6 Réponses aux hypothèses de départs

A la suite de l'analyse des données récoltées sur le terrain, je propose d'apporter ici une réponse à chacune de mes hypothèses de départ accompagnée d'une brève argumentation, fondée sur une synthèse des points développés dans l'analyse.

Hypothèse 1 : Les professions de l'animation socioculturelle et de l'éducation sociale peuvent être différenciées par leurs pratiques appliquées dans le champ du travail social de rue.

Les professions de l'animation socioculturelle et de l'éducation sociale dans le champ du travail de rue sont semblables sur bien des points. Leurs pratiques, complémentaires, permettent néanmoins de différencier les deux professions. En exemple, je peux citer ici le fait que l'éducation sociale travaille à amoindrir les problématiques tandis que l'animation socioculturelle tend à développer les compétences. D'autres exemples de pratiques pouvant être citées ici apparaîtront dans les prochaines réponses apportées à mes hypothèses de départ, tels que l'accompagnement collectif ou individuel. Bien que perméables selon les contextes, ces pratiques permettent néanmoins de différencier les deux professions et affirment dès lors mon hypothèse 1.

Sous-hypothèse 1.1 : l'approche

Une approche aidante, axée sur une démarche « d'aller vers », est plus facilement adoptée par l'animation socioculturelle tandis qu'une approche entrepreneuriale, visée par un « faire venir », caractérise plutôt l'éducation sociale (Palazzo-Crettol, Richard, Prats, 2007).

Par définition, le travail social s'inscrit dans une démarche « d'aller vers » et place, selon les aspects théoriques relevés dans mon hypothèse, les deux professions dans une approche aidante. Toutefois, nous avons vu qu'une nuance, celle de l'approche entrepreneuriale de « faire venir », apparaît dans un temps et, à l'inverse de la supposition émise dans mon hypothèse, se reporte plus facilement à l'animation socioculturelle qu'à l'éducation sociale. En ce sens, mon hypothèse est contredite.

Sous-hypothèse 1.2 : les pôles

Le pôle normatif, décrit comme une continuité des institutions, qualifie mieux l'éducation sociale et le pôle autonome, axé sur l'affirmation d'un certain pouvoir d'agir est plus spécifique à l'animation socioculturelle. Ainsi ces deux pôles permettent de différencier ces deux métiers (Duval, Fontaine, 2000).

Dans un développement argumentaire semblable à la réponse précédente, je place dans un premier temps l'animation socioculturelle et l'éducation sociale dans une même visée : le pôle autonome. Il est apparu à travers mes entretiens que les deux professions cherchent à développer l'autonomie de leurs populations cibles. Une différenciation sera marquée par le pôle normatif « cherchant à faire rentrer les populations cibles dans la norme » et à « jouer le rôle de maillon entre les populations cibles et les institutions et décideurs sociopolitiques ». Suivant cette vision, il se rattache plus fortement aux positionnements de l'animation socioculturelle. Me basant sur cette différenciation, je peux donc dire que le pôle autonome se rattache plus à l'éducation sociale et le pôle normatif spécifie l'animation socioculturelle. Mon hypothèse s'en retrouve donc infirmée.

Hypothèse 2 : Le mandat est ce qui différencie l'animation socioculturelle de l'éducation sociale dans le champ du travail social de rue. Plus spécifiquement, l'animation socioculturelle intervient comme relais lorsque le mandat de l'éducation sociale s'arrête pour des raisons budgétaires ou mandataires.

Le mandat s'affiche clairement à la base d'une différenciation possible entre les deux professions, ne serait-ce que pour nommer la spécificité du travailleur social. Il permet donc d'affirmer mon hypothèse. Cela étant, le savoir-être du travailleur social, les contextes, les populations cibles, les temps de travail, les accompagnements proposés varient tellement la façon d'aborder le mandat que celui-ci ne peut être considéré comme vérité immuable. La variété de pratiques possibles, l'utilisation de tâches alibi, les libertés institutionnelles, la reprise des tâches/accompagnements généralement attribuées à l'une ou l'autre des professions par ces mêmes professions offrent une telle perméabilité entre les deux corps de métier qu'il est difficile, sur le terrain, de délimiter et figer l'animation socioculturelle en milieu hors murs ou l'éducation sociale de rue par un cahier des charges.

Hypothèse 3 : Les professions du travail social de rue peuvent être différenciées selon leurs actions collectives (animation hors murs) ou individuelles (éducation de rue).

Cette hypothèse est confirmée. Les professionnels interrogés ont relevé que l'éducation sociale s'effectuait principalement à travers des accompagnements individuels et que l'animation socioculturelle s'accomplissait majoritairement à travers des actions collectives. Il est toutefois à relever que cette vision n'est pas aussi binaire qu'elle y paraît. Les accompagnements individuels et collectifs sont finement liés. Ils évoluent selon des contextes tels que le pourcentage de travail des travailleurs sociaux, la grandeur et les ressources de l'institution. Ils se complètent et permettent l'atteinte d'objectifs relatifs à chacune des deux professions.

Hypothèse 4 : L'animation socioculturelle et l'éducation sociale dans le champ du travail social de rue sont une même profession désignée par des terminologies différentes et abordée de façons différentes.

Dans le champ du travail social de rue, l'éducation sociale et l'animation socioculturelle apparaissent comme des professions généralistes avec des spécificités. Agrémentées par le fait que les professionnels poursuivent le même but et dans la mesure où ils partagent le même public cible, l'éducation sociale et l'animation socioculturelle peuvent apparaître comme une même profession. En ce sens, mon hypothèse est confirmée. Il est toutefois à garder à l'esprit cette notion de spécificités qui vient colorer cette affirmation. Les sensibilités de chaque professionnel, les cahiers des charges et les différents contextes varieront également les réponses possibles.

7 Pistes d'action

Des pistes d'actions sont apparues à travers mes entretiens et sont présentées ici, agrémentées par quelques raisonnements personnels. Elles offrent des pistes de réflexion et permettent de répondre à des questionnements rencontrés tant par les professionnels interrogés que par moi-même. Je les catégorise en trois domaines généraux en fonction du milieu où elles peuvent s'appliquer : dans les écoles de travail social, dans les institutions, auprès des travailleurs sociaux eux-mêmes.

- Les écoles de travail social

La première piste d'action serait de proposer une orientation spécifique « travail social de rue » dans le cursus de formation en travail social. Celle-ci pourrait être proposée comme une orientation à part entière, comme l'animation socioculturelle, l'éducation sociale ou encore l'assistance sociale, ou faire l'objet d'un module d'approfondissement. Son objectif serait de présenter, sensibiliser et donner quelques outils spécifiques à la pratique du travail social de rue, quelle que soit l'orientation qu'ait suivie l'étudiant.

Une alternative à cette première piste d'action serait de proposer une formation continue spécifique au travail social de rue. Elle pourrait prendre la forme d'un CAS (Certificate of Advanced Studies) ou d'un DAS (Diploma of Advanced Studies).

- Les institutions

Les institutions pourraient se positionner en adaptant les dénominations de leurs postes, leurs cahiers des charges et la façon dont elles envisagent le travail social de rue. Ainsi, elles favoriseraient l'émergence d'un champ d'action – la rue – à part entière et avantagerait les spécificités relatives. Elles participeraient dès lors au développement et à la reconnaissance de travail social de rue.

En seconde proposition, les institutions pourraient favoriser, le savoir-être, les parcours et les compétences à l'engagement du travailleur social, que ce dernier soit formé en éducation ou en animation. Ce postulat est d'autant corroboré par le fait que la majeure partie de la formation à ces deux professions s'effectuent aujourd'hui en tronc commun.¹⁸

- Les professionnels du travail social

Enfin, un travail de sensibilisation auprès des professionnels eux-mêmes pourrait être entrepris. Il apparaît que les travailleurs sociaux, éducateurs ou animateurs, ne collaborant que peu avec l'autre corps de métier, n'ont souvent qu'une connaissance sommaire de cet autre corps de métier, de ses actions, axes de travail et objectifs recherchés. Il est alors possible de proposer diverses démarches afin d'offrir des visions renouvelées de ces deux professions durant des visites sur le terrain ou des journées interinstitutionnelles, par exemple.

De même, je proposerais que les professionnels travaillent sur la vision qu'ils ont de leur propre métier ainsi que sur l'image qu'ils renvoient d'eux et de leur profession en se présentant comme travailleurs sociaux avec des spécificités et non comme éducateurs ou animateurs. Cette proposition est émise dans le but de mettre en avant les points communs aux deux professions et de renforcer subconsciemment les collaborations qui en découlent.

8 Bilans

Au terme du processus effectué à travers ce travail de Bachelor, un an après avoir posé mes objectifs (chap. 2.2 Objectifs), il est temps de poser un regard sur les apprentissages que je tire de ce présent travail.

Mes recherches dans la littérature scientifique m'ont permis d'approfondir mes connaissances des deux professions, particulièrement de l'éducation sociale. J'ai eu l'opportunité d'employer la théorie récoltée pour l'élaboration du présent document à travers de nombreux rapports professionnels, pouvant ainsi lier mon travail de Bachelor à la réalisation de mes situations professionnalisantes de formation pratique et développant ma posture professionnelle. Outre les aspects théoriques, j'applique désormais quasi systématiquement la méthodologie de rédaction utilisée ici dans mes différents travaux, qu'il s'agisse de documentation professionnelle à produire (rapport d'activité) ou de documents destinés à la HES.

Aborder les questions de complémentarité entre les deux professions m'a permis de confronter mes recherches théoriques et à ma réalité du terrain. Nul doute que mes travaux me permettent d'affiner mon expertise et ma posture professionnelle tant sur le terrain que face aux partenaires réseau ou aux acteurs sociopolitiques. J'espère avoir pu apporter des données constructives favorisant une

¹⁸ Selon le Plan d'Etude Cadre HES 2006

représentation renouvelée des deux professions, permettant une meilleure compréhension des missions et collaborations possibles et finalement d'envisager le développement du service qui m'emploie ou la potentielle création d'un nouveau poste de travailleur social de rue.

Quant à l'analyse des données, bien que je sois satisfait de présenter les résultats obtenus dans ce travail de Bachelor, je ressens cependant une frustration certaine de n'avoir pas pu approfondir certains sujets apparus durant la récolte des données du terrain et l'analyse. Mais j'imagine qu'il s'agit là d'un ressenti corollaire à toute démarche scientifique : des données récoltées qui mettent en lumière d'autres données à approfondir.

Le processus de recherche scientifique m'a plu. Je l'apprécie sincèrement. Il répond, j'en suis certain, à ma curiosité naturelle et mon envie générale de comprendre comment, pourquoi fonctionnent les choses. Je le referais avec un plaisir non dissimulé si l'occasion se représentait que ce soit pour développer un nouveau sujet ou pour affiner celui que j'ai choisi pour mon travail de Bachelor.

Même si j'ai apprécié le processus de recherche scientifique, je dois relever qu'avoir dû relayer à un second plan mes aspirations artistiques pour me focaliser les aspects scientifiques s'est avéré compliqué pour moi, sur le long terme. Aussi me réjouis-je de terminer ce présent travail et de laisser mon esprit se dégourdir dans des activités ludiques et créatrices.

9 Conclusion

Au départ, je me souviens d'un casse-tête dans le choix de mon sujet de travail de Bachelor. J'hésitais entre un sujet A qui m'aurait peut-être plus intéressé mais dans lequel je me serais senti trop impliqué pour garder un maximum d'impartialité et un sujet B que j'aurais pu découvrir complètement mais qui m'aurait certainement très vite lassé. Il y avait encore ces autres sujets qui apparaissaient dans mes envies, au fil des rencontres et échanges avec mes professeurs, mes camarades étudiants, mes collègues, confrères et consœurs et disparaissaient aussi rapidement que l'interlocuteur changeait. Puis finalement me sont apparues des questions survenues alors que j'effectuais mon stage probatoire en travail social : « Ai-je envie de me former à l'animation socioculturelle ou à l'éducation sociale ? Au fond, quelles sont les différences entre ces deux professions ? » Plus tard, dans ma pratique professionnelle en qualité d'animateur socioculturel en formation, j'aurai pourtant l'occasion de me reconnaître dans bien des aspects décrits dans le référentiel de compétences de l'éducation sociale. Mais alors, pour quelles raisons les autorités politiques et le réseau professionnel que je rencontre dans mon travail émettent-ils l'idée d'enrichir mon équipe d'animation socioculturelle par un complément éducatif ? Ne pouvons-nous pas effectuer nous-même cette partie de l'éducation sociale en milieu hors murs dont parle ma hiérarchie ? « Ça y est, je sais ! » Evoluant à travers ces nombreux questionnements, je trouve enfin mon sujet. Celui-ci pourra m'apporter des éléments de réponse à des questions que je traîne depuis cinq ans. Mieux encore, il s'inscrira en lien direct avec mon activité professionnelle et agrémentera d'un but supplémentaire ma démarche de recherche. Mon sujet, une fois affiné, se décrira comme suit : Quelles collaborations et quelles complémentarités entre l'éducation de rue et l'animation hors murs au sein d'une même institution ?

Vaste sujet que celui-ci mais ô combien intéressant. Mes entretiens exploratoires révèlent qu'un intérêt immédiat pour la question existe, tant auprès des professionnels de l'animation socioculturelle que de l'éducation sociale.

Mon sujet se voulant proche de la réalité du terrain, je décide d'approfondir la question tant par de la littérature scientifique, citant des noms de référence en ce domaine en Romandie tels que Wicht ou Fridez entre autres, que par la littérature grise, construite par et pour des professionnels du terrain, peut-être plus accessible et plus en concordance avec la réalité du terrain. Mes hypothèses se sont

construites sur des éléments tirés de ces deux sources, scientifique et grise, ainsi que sur mon expérience de professionnel en formation. Elles portent sur leurs pratiques respectives et leurs techniques d'approche de la population cible, le mandat relatif à chaque professionnel et les notions de terminologie comme description de la profession. Elles questionneront également si l'une des professions peut se présenter comme un relais à l'autre et pour quelles raisons. Mon idée était de comprendre ce qu'était le travail social de rue et les points communs et différences entre l'animation socioculturelle et l'éducation sociale dans le champ du travail social hors murs.

Si j'ai pu trouver quelques définitions du travail social de rue, il m'est néanmoins apparu que les deux professions de l'animation socioculturelle et de l'éducation sociale n'étaient pas distinctement dissociées auprès des auteurs scientifiques. Au contraire, elles seraient supposément présentées comme une même profession de travail social de rue. Partant de ce postulat, j'ai donc choisi de décrire les professions dans leurs généralités avant de chercher réponse à mes hypothèses via des rencontres avec des professionnels, par binôme animation socioculturelle et éducation sociale. Il était important pour moi de mener ces entretiens en binôme afin de titiller les représentations que pouvait avoir chaque professionnel sur sa profession ou la profession de ses collègues ainsi que de favoriser et d'enrichir l'échange entre les deux corps de métier. Gardant à l'esprit que mes recherches devaient se lier à ma réalité professionnelle, j'ai cherché à m'entretenir avec des professionnels agissant dans des contextes et structures similaires au Service animation jeunesse de St-Maurice. Finalement, ce sont quatre professionnels de deux structures romandes qui ont consacré du temps à répondre à mes questions, par binôme animation socioculturelle et éducation sociale. Leurs échanges m'ont permis de proposer des éléments de réponse à mes questionnements et d'apporter des résultats à mes hypothèses.

Mon analyse des données récoltées durant les entretiens me permettra de démontrer que les deux professions, leurs similitudes et leurs complémentarités varient tellement selon les contextes dans lesquels elles s'opèrent qu'il apparaît difficile, voire impossible de tirer une conclusion « figée » qui décrive ou différencie l'animation socioculturelle et l'éducation sociale dans le champ du travail social de rue. Les actions collectives ou individuelles, les approches normative ou autonome, les notions « d'aller vers » ou de « faire venir », les actions entreprises, les activités proposées sont autant d'aspects qui permettent de différencier les professions mais qui sont pratiqués tant par l'animation socioculturelle que par l'éducation sociale selon les contextes ou la finalité vers laquelle pointer que finalement, les deux professions apparaissent comme un même métier avec des spécificités.

Finalement, au terme de ce travail, je relèverai encore deux éléments. Le premier, qui m'est apparu alors que je finalisais mon analyse : la notion de libre adhésion. Celle-ci m'a échappé durant la phase d'élaboration de mon projet et n'est pas apparue dans ma récolte de données. Elle reste toutefois, et c'est indéniable, substantielle aux pratiques de rue et mérite qu'on s'y intéresse, ne serait-ce que pour approfondir la façon dont elle oriente les actions de l'animation socioculturelle ou de l'éducation sociale. A l'opposé, le deuxième point est quant à lui fortement apparu durant mes entretiens et je tiens à le relever ici car je ne l'avais pas envisagé durant l'élaboration de mon projet : le savoir-être. Celui-ci influence les professionnels au niveau individuel, certes, mais il apparaît primordial au développement de la collaboration et aux complémentarités qui en découlent. Enfin, il sera mis en lumière que, si les situations colorent les pratiques professionnelles, le savoir-être des travailleurs sociaux tiendra le rôle de palette dans la confection de ce chef-d'œuvre qu'est le travail social de rue.

10 Bibliographie

10.1 Références scientifiques

Bardin, L., (2013), L'analyse de contenu, Presses Universitaires de France, Paris

de Boevé, E. (2014). L'évolution du travail social de rue en Europe. VST - Vie sociale et traitements, 122(2), 33-38. doi:10.3917/vst.122.0033.

Duval, M. & Fontaine, A. (2000). Lorsque des pratiques différentes se heurtent : les relations entre les travailleurs de rue et les autres intervenants. *Nouvelles pratiques sociales*, 13 (1), 49–67.

Fontaine, A. (2012). La recherche ethnographique en travail social : l'exemple d'une étude de cas sur le travail de rue. *Pensée plurielle*, 30-31(2), 83-96. doi:10.3917/pp.030.0083.

Fridez, E., (2016). Intervention socio-éducative : ...des origines... aux premières tentatives de formalisation. *Revue Dépendance* (57). 14-16.

Keller, V., (2016). Manuel critique de travail social, Editions EESP, IES/HETS, Genève/Lausanne

Lièvre, P., (2006) Manuel d'initiation à la recherche en travail social (2^{ème} édition), Editions de l'école nationale de la santé publique, Rennes

Palazzo-Crettol, C., Richard, N. & Prats, V. (2007). Des travailleurs et des travailleuses de proximité pas si proches ?. *Pensée plurielle*, 15(2), 91-99. doi:10.3917/pp.015.0091.

Van Camperhoudt L., Quivy R., (2011), Manuel de recherche en sciences sociales, Dunod, Paris

Wicht, L., (2017). "Référentiel" du travail social hors murs : Dire les pratiques pour mettre en lumière collectivement un savoir-faire professionnel, Slatkine, Genève

10.2 Littérature grise

Charte romande de l'animation socioculturelle, 2018

Code d'éthique de la recherche, Groupe romand de coordination Travail de Bachelor, 2008

Plan d'études cadre 2020, Bachelor of Arts HES-SO en Travail social, 2020

Plan d'études cadres 2020 Bachelor of Arts HES-SO en Travail social, Hautes Ecole Spécialisée de Suisse Romande, 2020

Référentiel de compétences de l'éducation spécialisée, 2001

Référentiel de compétences des métiers de l'animation socioculturelle, 2002

11 Annexes

11.1 Grille d'entretien

Indicateurs	Questions et relances	Commentaires
Général Tâches semblables, différentes, ensemble	Dans votre institution il y a les deux professions d'animation et d'éducation de rue. Question : En hors-murs, y a-t-il des tâches semblables que les deux types de professionnels effectuent, c'est-à-dire des tâches qui ne sont pas dévolues uniquement à l'un ou l'autre type de professionnels ? Relances : pourriez-vous me donner des exemples de ces activités semblables ? Question : Et de même, y a-t-il des tâches spécifiques à l'une ou l'autre professions ? Relance : pourriez-vous me donner des exemples ? Question : est-ce qu'il y aurait également des tâches que vous faites ensemble ?	H1 en général
Tâches qui découlent l'une de l'autre	Question : Y a-t-il des tâches qui par exemple débuteraient avec un éducateur et se termineraient par avec un animateur et inversement ? (sur le moment) Relance : Est-ce qu'il y a des tâches liées, dans le sens que l'une découle de l'autre et sont effectuées par différents professionnels ? (prévu)	Est-ce que les professions peuvent se différencier par leurs tâches mais sont-elles liées d'une manière ou d'une autre ?
Différences entre manières de faire en général	Question : Si je reprends la tâche (semblable) X que vous avez mentionné, est-ce que celle-ci serait menée différemment par un animateur ou un éducateur ?	
Type d'approches	Question : Lorsque vous voulez approchez votre public cible, comment vous vous y prenez-vous ? (Exemple : mettre en place une activité avec des jeunes) Relances : Est-ce que vous allez « chercher » la population dans la rue pour faire l'activité ? Est-ce que ce sont les jeunes qui viennent vers vous pour vous proposer une activité ?	« aller vers » et « faire venir » (Palazzo-Crettol, Richard, Prats, 2007) Hypothèse 1.1
Pôles	Question : lorsque vous pensez à une activité avec les jeunes, quels sont les buts que vous avez en tête ? Relance : un exemple d'activité ? Comment mettez-vous en place ce type d'activité ? Est-ce que vous auriez un exemple de situation ou une activité où vous travaillez une norme sociale, comme des activités de prévention par exemple, comment menez-vous cette activité ? → Place de l'autonomie dans ce type d'activité → Place du cadre dans cette activité	Pôle normatif et pôle autonome (Duval, Fontaine, 2000) Hypothèse 1.2 ES = prévention norme, ramener la norme ASC pratiquer la norme, travailler les représentations

	<p>Lorsque vous faites une activité avec les jeunes en hors-murs, est-ce que vous posez des règles ou est-ce que vous créez des règles avec les jeunes</p> <p>A quel niveau placez-vous l'autonomie du jeune dans une intervention/activité hors-murs ? Dans quels buts ?</p> <p>Quel cadre déterminez-vous pour vos interventions /activités hors-murs ?</p> <p>Est-ce que vous menez des activités sans autre but que de favoriser l'autonomie des jeunes ?</p> <p>Si je reprends la tâche X que vous avez mentionné, est-ce que celle-ci serait menée différemment par un animateur ou un éducateur ?</p>	<p>Est-ce qu'ES : poser le cadre puis favorise l'autonomie</p> <p>Est-ce que l'ASC : débute sur l'autonomie puis ramène le cadre par la suite.</p> <p>Prédominance des pôles dépend plus des contextes ou des types de professionnels ?</p>
Mandat	<p>Question : avez-vous des mandats différents ? (Objectif)</p> <p>Relance :</p> <p>Des cahiers des charges différents ? (moyens)</p> <p>En quoi vos mandats différencient vos professions (vos pratiques et techniques) dans le champ du travail de rue ou au contraire les rapprochent-elles ?</p> <p>Question : vous arrive-t-il d'assumer des tâches qui sont dévolues à l'autre profession ?</p> <p>Relance :</p> <p>Lesquelles ? et pour quelles raisons ?</p> <p>Question : nous avons vu avant 1. Que parfois les tâches de Est reprise par 2. Qu'il n'y pas forcément d'activités dévolues à l'une des professions qui découleraient d'activités de l'autre profession. Mais pensez-vous que l'une des professions pourrait être un relais pour l'autre et réciproquement ?</p> <p>Relances :</p> <p>Dans quelles conditions ? A quelles fins ?</p> <p>Pour des raisons budgétaires ?</p> <p>Si oui, cela est-il lié au mandat ?</p>	Hypothèse 2
Collectif individuel	<p>Question : Dans quels cas pratiquez-vous des actions collectives ou individuelles dans vos actions hors-murs ?</p> <p>Relance :</p> <p>Qu'est-ce qui motive le choix de l'une ou de l'autre (collective ou individuelle) ?</p> <p>Comment et pour quelles raisons créez-vous des espaces de rencontre/suivi individuel dans une action collective ?</p> <p>Question : Dans quelle mesure ces deux actions sont-elles complémentaires pour vous ?</p> <p>Relance : Pouvez-vous me donner un exemple de situation ?</p> <p>Question : Comment définissez-vous le moment où vous sentez qu'un suivi individuel devrait prendre le relais ?</p> <p>Inversement, qu'est-ce qui vous indique que la participation à une action collective serait indiquée à un individu ?</p>	<p>Wicht, 2017</p> <p>Hypothèse 3</p> <p>Questionnement personnel, notamment traité en supervision individuelle</p>

Terminologie	<p>Question : Dans la littérature scientifique relative à l'action hors-murs que j'ai pu lire dans le cadre de mon travail de Bachelor aucune différence n'est faite entre animation et éducation. Il revient à chacun de se déterminer comme il est. Que pensez-vous de ce positionnement ?</p> <p>Question : Finalement, pensez-vous que l'animation socioculturelle et l'éducation sociale soient une même profession dans le champ du travail social hors-murs ? Pour quelles raisons ?</p>	<p>Palazzo-Crettol, Richard, Prats, 2007</p> <p>Hypothèse 4</p>
--------------	---	---